



Classe de CE2 CM1 CM2  
école de Baissey  
comité de rédaction

**Ce que tes mains ont donné  
t'emmèra beaucoup plus loin  
que tes pieds.**

proverbe peul, Cameroun

Sous l'arbre à palabre Ed. La Fontaine de Siloé

# Vivre Ici

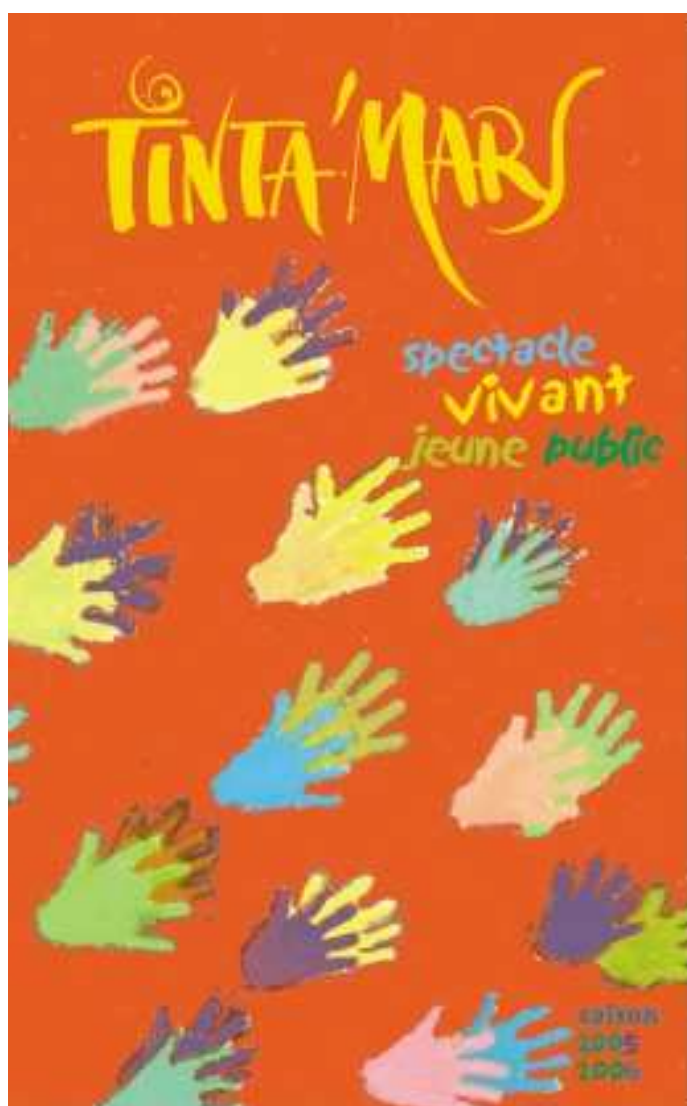


## LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

La culture  
en Pays de Langres,  
c'est aussi  
pour les enfants !

Tinta'Mars  
accueille  
des compagnies  
professionnelles  
en novembre,  
février, mars et mai.  
Ces compagnies  
présenteront  
au jeune public  
du pays de Langres  
leurs créations.

Demandez  
le programme  
et réservez  
vos soirées  
avec vos enfants  
et petits enfants !



### Louis, l'enfant de la nuit

Ce spectacle de la Compagnie Ambulo/train Théâtre de Jérusalem retrace la vie de Louis Braille qui, privé de la vue dès l'âge de 3 ans, crée à 15 ans, avec le soutien et le dévouement de ses proches, ce qui est désormais appelé "L'alphabet Braille pour les aveugles". Le spectacle se présente sous une forme minimaliste, utilisant des matériaux issus du monde des livres : papier, crayons et encre, avec la lumière elle-même manipulée sur scène.

*Théâtre d'objets - théâtre de papier*  
*Tout public, à partir de 6 ans*  
*Durée : 55 minutes*

vendredi 27 novembre à 18h30  
au théâtre de Langres

Tinta'Mars Maison du Pays de Langres 52200 LANGRES  
tél. : 03 25 87 60 34 - courriel : tintamars@wanadoo.fr

## SOMMAIRE

D'UN VILLAGE A L'AUTRE	
Pierres et Terroir souffle ses 10 bougies à Chalancey	p. 2
GENS D'ICI ET D'AUJOURD'HUI	
Au revoir Emmanuel !	p. 3
HUMEUR : Bavasseries subventionnées.	p. 3
NATURE - ENVIRONNEMENT	
Une petite pierre à l'édifice	p. 4 - 5
MOTS ET USAGES DE MOTS:	
La francophonie au secours des parlers locaux	p. 5
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 5
Le Prieuré accueille Les Octaves	
CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE	
L'arbre d'amour (3ème partie)	p. 6 - 7
VOYAGES : Syria magica	p. 8
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 8
Le chien à plumes	

### Les pages enfants

La nature à Villegusien et à Longeau	p. 9
En classe de découvertes au Grand Bornand	p. 10 - 11
Une journée à la Mazerie	p. 12
Petit tour à l'expo photo à Orcevaux	p. 12
Thésée et le Minotaure	p. 13
Mangeons équilibré pour bien débuter la journée	p. 14
Les mots de la gourmandise	p. 14
Vardiano ex roi des nigauds	p. 15
Le dragon et la sirène	p. 15
On apprend à lire avec des albums	p. 15
Mots croisés des prénoms	p. 16
La victoire de Yan	p. 16

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
Deux étudiants pour faire le lien entre le Pays de Langres et la Vallée de l'Aries	p.17
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
A propos de la légende d'Esnoms au Val	p. 18 - 19
DEVELOPPEMENT LOCAL	
Un pôle éducatif à Esnoms au Val	p.20 - 21
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
Autour de la Terre	p. 22 - 23
ANNONCES ASSOCIATIVES	p.24
Séjours ski en février 06	p.24
Les Diseurs d'Histoires	p.24

## Pierres et Terroir souffle ses dix bougies à Chalancey

Temps splendide, site remarquable, organisation parfaite, tous les ingrédients étaient là pour que Chalancey fête dignement le dixième anniversaire de la collection " Pierres et Terroir " même si le " Chemin de l'eau " planifié par la collectivité reste à l'état d'ébauche.

### Quand anciens et actuels habitants se retrouvent

Sur une idée de Gérard Berger, "le héros" du jour, 280 invités avaient répondu présents au buffet froid organisé sous chapiteau avec, à la baguette, les membres du foyer rural de Chalancey qui ont su se surpasser...

Ils étaient là, venus de multiples horizons, certains ne se rappelaient pas d'avoir porté leurs pas au village, d'autres y résidaient ou étaient venus en voisins mais tous partageaient la même

joie de se retrouver, de rencontrer un tel ou une telle en de longues conversations. La doyenne de l'assemblée, fort alerte malgré ses 97 printemps, côtoyait la personnalité du cru, le Général Pinel, tout surpris de se voir remettre le compteur de la "6 CV Renault" de sa grand-mère, rare femme à conduire une automobile avant 1939.

La brève présentation des circonstances de cette réunion par Gilles Goiset au

nom de "La Montagne" et de Pierre Germain au nom de la municipalité laissèrent vite place aux souvenirs des uns et des autres et aux agapes, dans une chaude ambiance. Même si certains se disaient malicieusement "pièces rapportées" pour avoir épousé une fille ou un garçon des lieux, tous, en ce jour si particulier, étaient de Chalancey. On se serait cru à la fameuse inauguration de 1962 où, pour la première fois, l'eau coulait sur l'évier.

### A la découverte du château et de l'église

A 15 heures, près de 200 personnes confluaient sur la Place de l'Eglise pour deux visites consécutives du château et de l'édifice culturel, suivant en cela le carnet d'un voyageur anonyme venu trouver refuge à l'Hôtel du Cheval Blanc en 1891.

"Malgré la grêle et la boue, je cherche à pénétrer dans le château de Chalancey que je désirais voir depuis longtemps... Il reste encore dans ce vieux village des restes d'architecture ancienne... Le moment psychologique arrive où, après avoir visité l'église et le cimetière par un temps froid, j'éprouve le besoin de mettre mes sabots et de dîner auprès d'un bon feu..."

Certes, les conditions météorologiques étaient très différentes avec un radieux soleil en ce 15 octobre 2005 mais, heureusement, "les

restes d'architecture ancienne" restaient présents.

L'Eglise Sainte-Madeleine, classée Monument Historique, édifiée dès le XIII<sup>e</sup> siècle, d'inspiration cistercienne et clunysienne, livrait ses trésors cachés : sa statue en bois de Dieu le Père, sa peinture de l'Arbre de Jessé, sa fameuse stèle de 1595 prêtant à méditation quant au décès d'un jeune de 21 ans : "Ma vie a été coupée, comme on coupe un tissu, car elle (la mort) m'a pris alors que je mûrissais encore."

Simultanément, l'imposante forteresse aux trois enceintes dominant la vallée de la Venelle ouvrait ses extérieurs, avec l'aimable coopération de la propriétaire, Madame Nicod. Sur les traces des Damas-Thianges et des Esclaibes, longtemps seigneurs de l'endroit, la façade occidentale, la plus ancienne, attirait le regard sur les douves taillées dans le roc, sur les pierres de bossage du donjon et sur les mi-



Pose de la première pierre.

nuscules ouvertures de l'altière maison forte ; la façade orientale, plus récente et remaniée, attirait l'œil par ses larges baies néo-classiques. Le lion du blason des Siclié daté de 1638 ouvrait sa large gueule sur la porte monumentale désormais fermée tandis que continuait à sourdre le mince filet d'eau, objet de bien des litiges entre manants et nobles.

L'âme de Jacques de Damas qui avait reçu ici Louis XIII et Richelieu en 1639 et celle de Gabrielle de Rochechouart, sœur de la Marquise de Montespan, favorite de Louis XIV continuaient à hanter ce haut-lieu chargé d'histoire.



Le château de Chalancey



La foule des grands jours sous le pont côté est.

### Travaux et perspectives

Des travaux, il y en eut toujours, à l'image de ceux réalisés par le chanoine Jean Travaillot après la mise à sac et l'incendie de la demeure seigneuriale par les Bourguignons en 1533.

Aujourd'hui, comme hier, ils restent à double face.

La municipalité et la Communauté de Communes de Prauthoy en Montsaigeonnais, après l'enfouissement des réseaux, vont s'attaquer à la réhabilitation de l'ensemble fontaine - abreuvoir - lavoir édifié en 1872 en contrebas des remparts. Les aléas et tracasseries administratives n'ont permis que la pose de la première pierre par le Maire Pierre Germain et le Sénateur Charles Guené, prémisse d'une future inauguration officielle.

Quant à la noble demeure, bien des chantiers y ont déjà été menés à bien tels que la réfection des vastes toitures. Sous le contrôle de l'Architecte des Bâtiments de France, a lieu actuellement la reprise de la maçonnerie de deux voûtes, l'une conduisant aux caves, l'autre débouchant sur une ample réserve d'eau souterraine qui toutes deux menacent ruine. Bénéficiant de 15 à 20 % de subvention de la part de la DRAC, on comprend facilement que l'énormité des sommes engagées laisse place à d'autres restaurations ultérieures.

Tout au long de l'après-midi, Gérard Berger a dédié "Chalancey, Terre de haut lignage" qui a connu un retentissant succès puisque

près de la moitié des 700 exemplaires édités ont trouvé preneurs, gage de l'attachement identitaire de tout un territoire.

Laissons le mot de la fin à l'humour de l'auteur de la dixième édition :

"Ma vie a toujours fonctionné avec le chiffre 2. Je suis né en 1932... J'ai été reçu deuxième du canton au certificat d'études... On ne m'a pas élu maire mais adjoint... J'ai épousé... non, pas deux femmes... mais une jumelle... J'ai eu deux filles..." Sa modestie dût-elle en souffrir, samedi 15 octobre 2005, Gérard était assurément le premier de la classe !

Gilles Goiset



"Chalancey, Terre de haut lignage", comme six des précédentes éditions (3 sont épuisées) est en vente chez l'auteur, auprès des responsables de la Montagne, à la librairie Alineas et à l'Office de Tourisme de Langres, à la Librairie Apostrophe à Chaumont et par internet au prix de 15 euros.

## Au revoir, Emmanuel !

Il était gai, Emmanuel, en saluant tous ceux qui étaient venus lui dire "au revoir" ! Il était gai alors que nous, gens de la Montagne, étions partagés entre le regret de voir partir un bon camarade, un animateur compétent, tonique et apprécié, véritable boute en train qui véhiculait la bonne humeur avec lui, le regret donc, et la satisfaction de le voir si heureux, si bien installé dans son nouveau lieu de vie.

Emmanuel Rousseau, Manu pour beaucoup, a succombé aux charmes d'Audrey, une belle Nancéienne. C'était inévitable, ça ne pouvait manquer d'arriver. Et Audrey a su le retenir ! Il a fait longtemps la route mais la venue de Margaux, le 13 juin dernier, a amené à cette décision définitive : Manu nous quittait, Manu quittait la Montagne ! Le samedi 24 septembre, à la base de voile de Villegusien, il est venu nous présenter ses "deux femmes". Une petite fête avait été organisée pour la circonstance.

## La relève est assurée !

Cette petite fête a été l'occasion de présenter le nouveau venu, chargé de le remplacer. Quentin VERZELE, âgé de 23 ans, était arrivé une semaine plus tôt d'Estree-Cauchy dans le Pas de Calais. Un diplôme DEUST Staps et une licence professionnelle de management ont évidemment favorisé son entrée comme salarié au sein de la Montagne, tout comme les séjours qu'il a effectués auparavant en tant qu'animateur de centres de loisirs. Une expérience qu'il sera amené à réutiliser ici. Il s'est installé à Chassigny et son planning de travail à forte dominante sportive, est déjà établi : ateliers roller ou de gymnastique dans le cadre des CEL, cours de gymnastique adultes ou dans les maisons familiales... Bienvenue à Quentin parmi nous !

Dans la foulée, Justine BAUDHUIN est arrivée, elle aussi, et également du Nord de la France (Valenciennes - 59). Elle est âgée de 22 ans, possède un brevet profes-

sionnel de la Jeunesse et de l'Education Populaire et du sport et, durant son stage de formation à la Communauté de Communes des vallées de l'Ausnelle et de la Rhonelle dans le Nord, a conduit des animations d'activités physiques.

Elle dispose d'un contrat d'un an pendant lequel elle dirigera, dans le cadre des CEL, des ateliers roller ou de gymnastique avec les scolaires, des séances de baby-gym (une nouveauté qu'elle apporte à la Montagne), ou des séquences de dessin. Elle donnera également des

ment sans interruption et son nouveau métier le ravit, autant pour les horaires à assurer que pour les tâches à accomplir. Que lui restent donc, en direction de la Montagne, tous les bons souvenirs accumulés, les amis découverts et qu'il revoit régulièrement, et le sentiment d'un début de carrière réussi, d'un travail d'équipe excellent, d'une formation professionnelle et d'une pratique sur le terrain qui auront sans doute servi de tremplin à sa mutation. La Montagne s'en réjouit et s'en félicite. Elle renouvelle tous ses vœux à Manu, Audrey et Margaux.



**Quentin**

Elle donnera également des

Elle donnera également des

Elle donnera également des



**Manu, Audrey et Margaux**

ment sans interruption et son nouveau métier le ravit, autant pour les horaires à assurer que pour les tâches à accomplir.

Que lui restent donc, en direction de la Montagne, tous les bons souvenirs accumulés, les amis découverts et qu'il revoit régulièrement, et le sentiment d'un début de carrière réussi, d'un travail d'équipe excellent, d'une formation professionnelle et d'une pratique sur le terrain qui auront sans doute servi de tremplin à sa mutation.

La Montagne s'en réjouit et s'en félicite. Elle renouvelle tous ses vœux à Manu, Audrey et Margaux.



**Justine**

cours d'éducation physique à la Maison Familiale de Saint Broingt le Bois. Elle apportera peut-être, si elle reste avec nous au-delà de ce temps de contrat, ce que nous souhaitons, sa touche personnelle en organisant des stages d'équitation, sport dont elle est férue. Dressage de chiens et parcours d'agility font aussi partie de ses hobby. Ainsi, grâce à ses jeunes animateurs, la Montagne étoffe la gamme de ses activités et s'enrichit régulièrement.

Merci à eux et tous nos souhaits pour qu'ils plaisent et se plaisent ici !

Marie-Rose Prodhon

## Bavasseries subventionnées.

Qui veut le vent agite frénétiquement les bras !

Qui vend du vide débite doctement sa fable !

Ce monde bavard s'étourdit à son propre verbiage. Avec moult tapage, on sert la soupe aux puissants, on coupe à grand frais des cheveux en quatre, on attaque des moulins en voulant se faire du blé !

Le plumage reluit et séduit l'Innocent mais le ramage détone et n'est souvent plus qu'un prêchi-prêcha redondant.

Car pour vivre en ce siècle, il faut orchestrer de fastueux états généraux, implanter des forums de réflexion, des clubs de prospective, des comités consultatifs, des symposiums de proximité, des débats bien calibrés engoncés dans leur robe de Bure, des tables rondes informelles, des assises locales, régionales, interrégionales, des ateliers de préfiguration, des carrefours de développement, des giratoires de l'intelligence, des "machins" aux dénominations pompeuses mais aux ambitions fumeuses... On rédige des rapports, on pond des documents d'orientation, on trousse de brillants rapports qui bientôt caleront les pieds de quelque bureau, on crée des antennes et des maisons de dialogue, on lance des pistes et on ouvre des chemins aux ornières bien dissimulées. Bref, on vit sur sa salive, on vend son maigre savoir, on offre pitance et picaillons à tout un peuple de phraseurs ! Car il n'est point de bonne jactance sans experts agréés, spécialistes patentés, coordonnateurs labellisés et intervenants de tout poil : qui n'a connu ces orateurs descendus de la capitale et qui faisaient payer leur prestation à la minute ?

Simple assemblées ou grand'messes théâtrales, toutes ces rencontres entraînent des budgets fabuleux : il s'agit bien de donner au Discours Contemporain la valeur qu'il consent lui-même à s'attribuer (Tant de mauvais esprits rôdent...). On s'exprime désormais dans des palais régionaux qui ont coûté fort cher, on honore des hémicycles luxueux de sa présence, on foule le marbre de manoirs superbement restaurés. La République, pressentant le ruisseau et le désaveu du peuple, s'offre un peu de bon temps sous les ors et les coruscations de nos laïques cathédrales. Et le contribuable qui fouille désespérément sa poche méditera la leçon : comment contester une fabuleuse hausse des impôts locaux (par exemple) quand un colloque judicieusement médiatisé vient justement d'expliquer le bien-fondé d'une telle augmentation et de lui en adresser les actes à la maison, sur papier glacé ? Au-delà de la pompe et du décorum, ce verbiage contemporain vise au divertissement des foules et participe du grand barnum actuel. Jadis, le bateleur sur son estrade attirait badauds et gobe-mouches tandis que ses compères délestaient ces naïfs de leur bourse et de leurs bijoux...

En France, on ne traite pas les problèmes, on les contourne ! On n'éloigne pas les braises qui couvent, on attend l'incendie ! Et c'est de la fine Politique que de confier les sujets brûlants à des commissions ad hoc, d'organiser d'interminables débats portant sur des thèmes à la mode, de finasser autour de la forme de l'œuf déjà pondu !

Sur certaines questions, les solutions sont parfois arrêtées avant l'ouverture des discussions et l'éclat médiatique qui enveloppe et encense ces palabres n'est que volutes d'encens, opium des peuples et fumées dilatoires...

Les langues tournent, tournent dans Babel et la tour se fissure où nous vivons comme des Princes bouffis, nourris de la poussière des mots.

Quel sage écrivait :

**" Tais-toi beaucoup  
pour avoir quelque chose à dire  
qui vaille d'être entendu ? "**

Michel Gousset

## Une petite pierre à l'édifice ...

Première quinzaine de juillet 2005. Un petit air de début novembre règne sur le pays d'Auberive. Aux nuits (très) fraîches succèdent des journées pluvieuses agrémentées de coups de vents tempétueux ... le bonheur quand on organise un chantier de jeunes !

Tant pis pour la météo, nous composerons avec. Sur la butte de Talaison qui domine le village de Bay sur Aube, une petite équipe de jeunes s'affaire au milieu des cailloux.

Cette année l'objectif du chantier de jeunes organisé par la Ligue de l'enseignement et la Montagne est de réaliser un mur en pierres sèches. Drôle d'idée !

Gérard Prolonge, le conservateur bénévole de ce site naturel géré par le Conservatoire du Patrimoine Naturel de Champagne Ardenne<sup>1</sup> a commencé à donner des éléments de réponse aux jeunes. Une butte témoin caillouteuse, très sèche (on a du mal à le croire !) qui est une pelouse sèche, c'est-à-dire une zone à végétation basse, héritée des pratiques des siècles

passés liées au pâturage extensif des vaches, moutons et autres chèvres. Ces espaces n'ayant que très peu été amendés abritent de ce fait une flore particulière et une faune remarquable où se côtoient des espèces d'origine méditerranéenne en limite de répartition septentrionale et d'autres d'origine montagnarde, en souvenir des dernières glaciations.

<sup>1</sup> Contact CPNCA haute-marne : Romaric Leconte 03 25 88 83 31

Parmi celles-ci, citons deux espèces que l'on ne rencontre pratiquement que sur ce site en Champagne Ardenne comme la violette rupestre ou le psophe strident, un criquet aux ailes intérieures flamboyant de rouge et aux accents de crécelle volante.



Fin de chantier : pose photo devant le mur de pierre sèche.

### Mais un mur en pierre sèche sur la butte de Talaison, à quoi ça sert ?

Ce mur en pierre sèche, patiemment élaboré par les 20 jeunes durant le chantier, sera en fait le départ d'un sentier d'interprétation du site qui doit conduire les visiteurs au sommet de la butte en leur ayant donné des clefs de lecture et de compréhension du site : le rôle de la roche mère, les habitants et leurs adaptations, les caresses du vent et les mille autres bruissements, la gestion passée, l'état de conservation actuel, le retour

disséminées le long de la montée. Le matériau utilisé, la pierre va se patiner avec le temps, se recouvrir de lichens et parfaitement s'intégrer au site tout en rappelant le rôle fondamental du substrat calcaire dans la formation des paysages, des divers usages de la roche, de ses impacts sur l'économie locale et du lien étroit qu'ont pu entretenir les habitants du Pays de Langres, de gré ou de force, avec ce matériau.

Le village de Bay sur Aube en est une belle illustration, le mur en pierres sèches au pied de la butte, un très modeste témoignage, contemporain à ces savoirs faire anciens, et à réactualiser.

Ces thèmes seront repris et développés dans un livret, ou "Carnet d'itinérance", qui accompagnera la découverte du sentier et sera proposé à la vente l'été prochain.

### Apprentissage de la technique de la maçonnerie de pierres sèches

Voilà le décor planté. Guillaume Bertrand, maçon, sculpteur, chanteur à ses heures, animateur technicien pour l'occasion enchaîne sur la technique de la maçonnerie de pierres sèches ... et le chantier peut débuter avec la

complicité (parfois relative) d'Alphonse et Spirou, les 2 ânes de Jean-Yves, venus prêter le sabot pour convoier les cailloux au sommet de la butte.



Le cadre merveilleux du village de Bay sur Aube n'est plus à démontrer. Il est révélé depuis quelques années par un sentier de randonnée pédestre tracé par le Syndicat Mixte d'Aménagement des Lacs de la Région Langroise (SMALRL) qui propose un circuit en boucle passant par le village et cheminant sur



les 2 versants de la vallée de l'Aube. Les randonneurs qui l'empruntent se laissent charmer par les échappées paysagères mais passent parfois à coté des petites merveilles qui jalonnent les abords du circuit. La butte de Talaison en est une.

Pour révéler ses charmes cachés, les acteurs locaux, notamment la Ligue de l'enseignement ont proposé à la Communauté de Communes des Quatre Vallées un projet, des orientations et une démarche de travail partenariale pour mettre en valeur le patrimoine naturel du pays d'Auberive.

C'est le projet de Pôle Nature Environnement également retenu dans les orientations du Pays de Langres en matière d'environnement et soutenu par le programme européen Leader +..



La taille...

au pâturage à venir, les paysages. Les explications seront contenues sur des panneaux de petit format situés au sommet de bornes en pierres



Alphonse est venu prêter le sabot pour convoier les cailloux au sommet de la butte.



Des vacances utiles...



Un muret est aussi élevé en haut de la butte de Taloison

Pour Camille, Maël, Julien, Paul-Emile, Théo, Quentin, Pierre, Marion, Gerrit, Nina (2jeunes allemandes du coin de Hambourg !), Mélanie, Nicolas, Gilles, Jérémie, Paul-Emile (un deuxième !), Benjamin, Adeline, Valentin et Janny, ce chantier aura été l'occasion de redécouvrir cette technique mais également de partager des bons moments de détente et de découverte. Toute l'équipe a notamment fait escale au chantier de Guédelon, dans l'Yonne, où depuis plusieurs années, des passionnés, bénévoles et salariés, construisent un château fort du XIIIème siècle ! Un projet d'une toute autre dimension qui aura permis aux jeunes de plonger dans l'esprit d'un chantier médiéval et, au travers des dis-

cussions avec les tailleurs de pierres, les carriers et tous les autres artisans présents sur le chantier de prendre la mesure (ou la démesure) de ces constructions passées. Un autre temps fort aura été l'organisation, en partenariat avec l'association " Autour de la terre ", de la projection en plein air, sur la butte, du film " L'œuvre du temps " réalisé par Thomas Rhiedesheimer et présentant le travail et l'œuvre d'Andy Goldsworthy, autour du Land Art. Environ 150 personnes ont tenté l'expérience agrémentée d'une découverte du site et d'une dégustation de tisanes sauvages, la météo nous ayant miraculeusement gratifié d'une fenêtre de beaux temps (et de fraîcheur ...).



Vue sur le chantier

Voilà, un chantier de jeunes permet tout cela. Des apprentissages, des rencontres, des découvertes, des partenariats et permet en plus de contribuer de façon originale au développement local d'un territoire.

Rendez-vous donc l'année prochaine, pourquoi pas autour du thème des cabanes ? Affaire à suivre ... et promis il fera beau !

Jean-Yves Goustiaux

## La francophonie vient-elle au secours des parlers locaux

Dans le dictionnaire Larousse 2006, un article assez inattendu est consacré au mot patois **cheni**. Celui-ci est accompagné de ses variantes orthographiques, **chenil**, **chenis**, **chenit** et de sa prononciation [chni]. Selon le petit Larousse, ce nom commun signifie désordre, ensemble d'objets sans valeur ; il est répandu dans l'Est de la France et en Suisse.

Qu'en est-il dans le pays de Langres ?

Si l'on interroge la population adulte à ce sujet, celle-ci confirme l'emploi fréquent de **cheni** dans les décennies passées. La plupart des gens pensaient que ce mot faisait partie intégrante de la langue française et plusieurs personnes se souviennent de mésaventures à ce propos. Les gens de la Marne disaient : *"Vous êtes de la Haute-Marne, du pays du cheni !"* autant dire qu'on était des barbares.

Un élève ayant malencontreusement introduit ce mot dans sa copie, fut perplexe en lisant l'annotation du professeur : *"niche à chien"* ! Et récemment une employée de bibliothèque a été l'objet de légères moqueries parce qu'elle avait prononcé ce mot incongru.

Cependant **cheni** a un sens bien précis dans le pays de Langres. Les dictionnaires de parlers régionaux sont en accord avec les définitions avancées par les habitants du sud haut-marnais. Le **cheni** se distingue de la poussière parce qu'il est plus consistant. Il s'agit de fétus de paille, de débris, de détritus. Ces éléments viennent le plus souvent de l'extérieur d'où le sens de corps étranger qu'on retrouve dans les expressions : *"J'ai un cheni dans l'oeil"* *"J'ai un cheni dans mon verre"*. Le dictionnaire de patois de la forêt de Clairvaux, 1887, ajoute à ces sens l'idée de rebut, de gens de rien et donne comme équivalent *ripopette*, *petite bière*, *fripouille*, *ravauderie*.

S'agit-il de patois ? Si oui, pourquoi introduire ce mot dans un dictionnaire du vingt et unième siècle ?

En fait, **cheni** n'est qu'une variante orthographique et un sens particulier de **chenil**, lieu où on logeait les chiens et par dénigrement, on a appelé **chenil**, une maison mal tenue, un taudis et le **cheni** ne serait qu'une partie du tout, un élément qui contribue à la malpropreté d'un lieu.

Mais plus encore que ce sens qui reste particulier, son emploi assez fréquent en Suisse explique l'apparition de **cheni** dans les dictionnaires de 2005 - 2006 ; le petit Larousse se proposant de prendre en compte la francophonie, ce mot a tout naturellement trouvé sa place dans ses rubriques. En effet, à la bibliothèque universitaire de Genève, on ne l'ignore pas, on m'en donne la définition, c'est un désordre d'objets qui font d'une demeure une maison particulièrement mal tenue. A la bibliothèque de Lausanne, on insiste sur son orthographe : **chenit**, son utilisation, on dit du **chenit** et on me confirme que la citation de Jacques Chessex du portrait d'un Vaudois illustre bien son emploi.

Ainsi dans *"les vieillards entassent du cheni, il faut tout débarrasser"* le sens est conservé malgré la petite variante orthographique.

Il a donc fallu passer une frontière pour qu'un mot typique de notre région puisse avoir les honneurs du dictionnaire, avec, il est vrai, un sens un peu différent.

Jacqueline Cécile Gérouville

### ANNONCES ASSOCIATIVES

#### L'association Le Prieuré présente

le samedi 3 décembre 2005 à 20h30 à la salle des fêtes de Prauthoy

#### Les Octaves "Comme un p'tit coquelicot"

**Gérard Boehler** à la voix suave, **Bernard Guyot** au cantique malicieux,  
**Michel Joubert**, l'élégance des quintettes à cordes,  
**Léda Boehler**, une flûte, un éclat de rire.

4 voix et 2 musiciens emmèneront les spectateurs dans un (grand) cabaret où l'on retrouve Mouloudji, Boris Vian, Prévert... pendant plus d'une heure trente. Beaucoup de chansons connues, certaines incontournables, et d'autres plus secrètes avec toujours un éclairage différent. C'est l'occasion d'entendre de très beaux textes servis par de riches harmonies.

Avec le soutien de la Mairie de Chassigny, le Conseil Général de Haute-Marne,  
le Conseil Régional Champagne -Ardenne  
et la logistique de la Compagnie Le Rocher des Doms

# L'arbre d'amour - 3<sup>ème</sup> partie

## Les traits de Cupidon

En ce mois de novembre 1815, l'homme qui était penché sur trois trous béants, loin là-bas, tout au nord du territoire de son village natal, s'appelait Bénigne Moliard. Il venait tout juste de fêter ses trente-huit ans et s'apprêtait à vivre, en demi solde au sortir d'un conseil de réforme, une retraite chèrement acquise au prix de la douleur et du sang.

Son esprit résonnait encore du tout récent désastre de Waterloo, quelques six mois auparavant, où l'Aigle décapité entraînait dans sa chute ses compagnons d'infortune. Pour rien au monde, il n'aurait voulu servir le nouveau monarque réinstallé par les ennemis d'hier. Il avait sa fierté et, même s'il ne le disait pas, continuait à tirer sa révérence au Petit Tondou. Pour la dernière fois, il s'était distingué sur un champ de bataille pour porter haut ses couleurs et répondre à la solidarité qui, malgré l'incorporation de jeunes recrues inexpérimentées, devait régner entre les membres de l'armée. Certes, il n'avait pas été des derniers carrés de Cambronne pour dire merde aux Anglais, ni n'avait exposé sa vie outre mesure, mais il était sorti du guépier avec le sentiment du devoir accompli.

Des combats, il en avait tant et tant menés depuis le fameux tirage au sort de 1800 qu'il ne savait plus lequel avait été le plus dangereux ou le plus mémorable. Son baptême du feu, dans la



Grenadier de la Grande armée

sa jeunesse, datait maintenant de près de quinze ans pour une étincelante victoire à Marengo.

Il se voyait escalader, d'une foulée alerte malgré la fatigue, les rampes du Plateau de Pratzen en Bohème après le fameux guet-apens tendu aux Russes par le Petit Caporal à Austerlitz. C'est là qu'il avait décroché la croix en faisant prisonniers une escouade de cosaques avec l'aide de ses camarades.

- *Soldat Moliard, je suis fier de toi*, lui avait dit son capitaine en lui portant l'accolade.

Les cris des mourants et des blessés que le chirurgien tentait de recoudre ou d'amputer au soir sinistre d'Eylau hantaient encore bon nombre de ses nuits.

Comment avait-il pu passer à côté du massacre ? Comment lui, le simple première classe, avait-il dû transporter sur une civière son commandant ou du moins ce que la mitraille avait bien voulu en épargner ? Comment avait-il supporté ce bruit de scie qui tranchait à vif un bras devenu inutile ? Comment avait-il respiré cette odeur de gnôle et de chloroforme dans l'abri improvisé des infirmiers ?

- *Tu es un brave, lui avait murmuré l'aumônier au moment de donner l'extrême-onction à un de ses semblables dont il tenait la main.* La bruine désagréable qui l'entourait aujourd'hui dans sa plantation lui paraissait une tendre caresse, une ridicule futilité en comparaison du fusil qui gelait dans ses mains du côté de la Bérézina. Là, pendant des mois, il n'avait gagné son salut qu'à force de débrouillardise, de sang-froid, d'estime réciproque de ceux qui constituaient son unité. Trouver un lieu de repos pour passer la nuit, découvrir une cache de victuailles tout en gardant ses armes avaient été son lot quotidien. Tenir malgré le froid pénétrant, le violent



Le passage de la Bérézina : 27 - 29 novembre 1811

Aquarelle anonyme, Paris, musée de l'Armée.

la neige dans laquelle il avait eu de la peine à tirer ses bottes fourrées de paille...

Tenir contre les attaques des Cosaques... Oublier les excès de zèle, oser effacer le courage devant les multiples dangers et se garder toujours en éveil avaient constitué sa longue marche vers la survie et son retour au pays.

Il n'avait pas su si la longue lettre expédiée de Moscou était parvenue à Marie-Jeanne.

Ce doute, cette image tant désirée l'avaient assurément aidé à endurer les pires épreuves.

Aujourd'hui, il tenait parole, dans la main trois pousses d'orme qu'il avait arrachées au Bois de Roche-Martin. A l'aide d'une pelle de bois, faite de mieux, il tapotait la glèbe chaude et soigneusement triée arrachée à la surface enherbée. Celle-ci reposait désormais sur les fragiles racines. Il tria quelques gros cailloux, tassa à l'aide du talon les mottes grasses et se mit à contempler son œuvre. - *Sur les trois, il y en a bien un qui grandira tandis que nos vœux s'accompliront !*

Abandonnant ses outils, il se prit à palper les tiges frêles et à leur donner un baiser. Il avait fait plus que de son mieux et seul le temps peaufinerait ses gestes méticuleux.

### Ma bien aimée

*Déjà deux ans que je ne suis revenu en permission. Cela doit te sembler bien long. Au moment où je t'écris, Moscou brûle. Impossible de traduire l'odeur de paille grillée, le claquement des pans de bois qui s'abattent à quelques toises de nous. Les Ruskis dénomment leurs masures des isbas et y fichent le feu. Mais, malgré nos gardes, nous ne pouvons mettre la main sur un quidam muni d'une torche. Tout flambe sous les premiers flocons de cette fin de septembre. Notre capitaine nous a laissé entendre un départ probable d'ici une semaine... A quoi servirait de demeurer dans une ville fantôme où seule la forteresse tient encore debout ? Les vivres commencent à se faire rares et les nuits très froides rendent notre situation difficile. Vivement les terres clémentes et les bâtisses de pierre de chez nous ! Ici, ce n'est que désolation, une plaine bosselée à perte de vue où hurlent les loups... et des fleuves que tu ne peux imaginer. Il paraît que le plus grand s'appelle la Moskova !*

*Et toi, ma belle, ma promise tant aimée ? Tu dois accompagner ton vieux père à la vendange. Rien que d'y penser, je crois palper la belle grappe pour qui j'échangerais tout l'or des bulbes des églises d'ici ! Quelle joie de simplement penser à toi, à défaut de te voir et de te serrer dans mes bras !*

*Depuis douze ans que tu m'attends, je ne saurais trop te remercier. Je t'ai fait perdre tes plus belles années, je t'ai laissé te languir en inquiétudes et tourments. Rien ne vaut son village, son chez-soi et la paix. La guerre est horrible, pourtant il faut bien la faire... Je n'arrive toujours pas à comprendre comment ton père a refusé le Nicolas et le Joseph, de bien meilleurs partis que moi. Jamais, je n'aurais imaginé que tu puisses garder la promesse de 1799 dont je t'avais d'ailleurs déliée.*

*Ne désespère pas, ma douce, je reviendrai et alors, enfin réunis, commencera une autre vie que viendra célébrer notre arbre d'amour.*

*Celui qui t'aime et continuera toujours à t'aimer.*

Bénigne

Marie-Jeanne Perrot était sa conscrite, de sept mois son aînée. Malgré les longues années d'attente, malgré les douleurs et les désarrois, malgré les reproches parentaux latents qui ne se disaient pas mais qu'elle devinait, elle était demeurée chaste. Quelques rides sous les paupières et à la base de la fossette du menton traduisaient l'âge mûr. De longs cheveux noirs dénoués sur la nuque, de grands yeux amande la conservaient encore belle, une femme du peuple à la taille longiligne dans la force de la quarantaine. Depuis la mort de son père le 1er mars 1815, elle vivait seule avec sa mère Marguerite au hameau de Villehaut, dans une minuscule maison entretenue avec soin. Toutes deux s'évertuaient à fleurir la tombe de l'être cher au pied de l'église paroissiale. De ses six frères et sœurs, ne demeuraient qu'Anne habitant à Leuchey et Bénigne à Baissey. De temps à autre, Marie-Jeanne leur rendait visite. Avec leur accord et leur désespoir de la voir vieille fille, après la période de deuil, le mariage tant espéré avait été fixé au 26 février 1816. Elle en était certaine, il apporterait félicité et abondance.

Marie-Jeanne connaissait parfaitement l'emploi du temps de son fiancé en ce matin de novembre. La veille, elle avait eu sa visite, en tout bien tout honneur comme il se doit. Elle n'avait eu aucune peine à le surprendre en train de dissimuler quelque chose à la sortie du chemin de Roche-Martin.

Cependant, elle n'avait pas réussi à lui faire avouer son secret. Quand il était reparti, elle avait à nouveau repéré ses gestes embarrassés et, avec un large sourire, elle envisageait avec une joie non dissimulée ce qui allait se tramer.

Après un long détour par les Combes-Théveny où s'entremêlaient jachères, champs emblavés en blé et friches, elle était maintenant dissimulée derrière une haie d'aubépines et de noisetiers. Elle regardait l'homme cajoler les rameaux, rajouter un peu d'humus, nouer avec amour une mancine pour ajuster la tige à son tuteur et, enfin, s'agenouiller et se signer.

Elle attendit un instant puis osa le héler.

- Bénigne. Oh, Bénigne !

Le vent portait à contre-sens et aucune réponse ne parvint. Prenant ses jambes à son cou, elle le rejoignit alors qu'il mettait ses instruments sur l'épaule.

- Marie-Jeanne, que fais-tu ici ?

- Tu n'es pas assez discret, mon aimé. Mon petit doigt m'a révélé tes entreprises matinales.

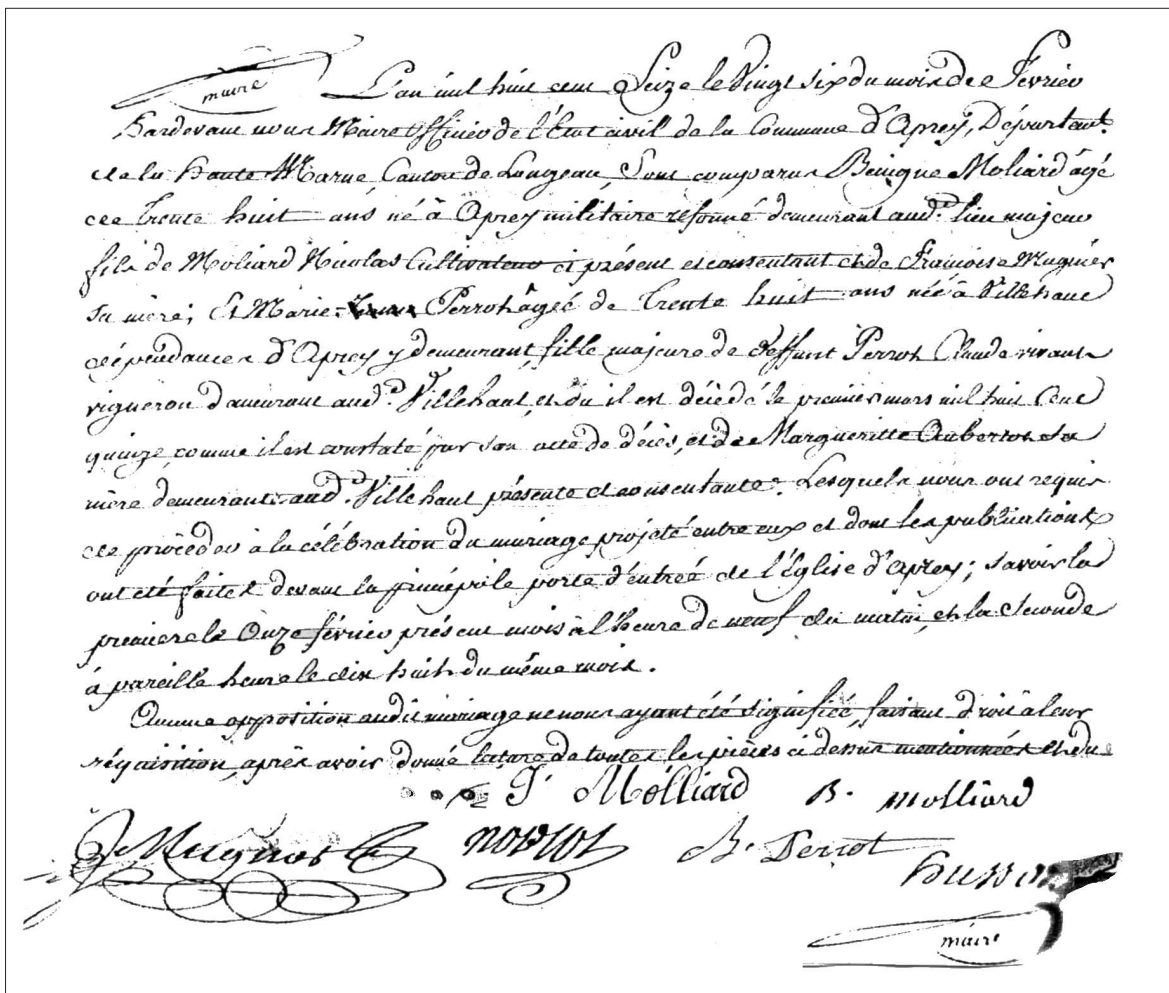
- Tu m'espionnes, maintenant ? - Vilain cachotier, tes secrets sont désormais les miens. N'oublie pas que tu vas m'épouser et que les formalités sont déjà en route.

- Pas auprès de Messieurs le curé et le maire !

Elle feignit une mine boudeuse.

- Ce qui voudrait signifier que tu pourrais encore te rétracter ?

- Que nenni ! Je t'aime trop pour ça et je ne me pardonnerais jamais toutes ses



années en pure perte. Tout guilleret, il s'approcha pour la prendre à la taille et lui donner un baiser. Elle se contenta de soulever ses longs cheveux et il disposa une suave caresse à la base du cou.

- Pas avant la cérémonie, mon vieux.

- Nous ne sommes plus des enfants, que Diable !

- Enfants ou pas enfants, tu attendras bien trois mois, Monsieur le soldat !

- C'est loin et tu me fais davantage souffrir que si j'étais encore à la guerre !

- Mais, tu n'y es plus et cela change beaucoup de choses ! Tu te crois encore avec tes sauvages ?

- Oh, comme tu y vas ! Couvre toi, ma chérie, je ne voudrais pas que ce crachin gâte ta gorge.

Elle se serra contre lui.

- Et toi, tu étais bien couvert quand Moscou fumait ?

- Tu sais, si je suis revenu, c'est grâce à toi, si tu n'avais pas été là, il y a longtemps que je serais mort !

- Ta longue lettre, je l'ai gardée bien précieusement... Mais, dis-moi : pourquoi trois arbres ?

- Le premier, c'est pour t'avoir demandé, à toi seule, ta main quand ils me firent tirer en 1800... Le deuxième, est pour t'avoir usé de craintes et d'angoisses pendant quinze années... Le troisième, regarde comme il est vigoureux... Celui-là... Là bas... Il te signifie, à toi et à tous ceux qui verront notre bonheur, l'immense allégresse qui est en mon cœur et que je veux partager avec toi comme le plus grand de tous les délices.

- Deux pour le passé, un pour le présent et l'avenir. Tu as pensé à tout !

- A toi, à nous, à la vie que l'on va bâtir ensemble... Aux bébés qui naîtront... Aux sabots que j'ai appris à façonner au cours de mes longues pauses dans un bouleau de Poméranie ou un hêtre de Silésie et maintenant dans un foyard de chez nous... Pour la Noël, puisque je dois tout partager, tu recevras deux chaussures neuves... Car je serai sabotier, je te le promets. Moi qui ai usé tant de guêtres, chausser mes semblables sera ma principale occupation et avec ma petite solde, nous pourrons voir ve-

nir...

- Mon bien aimé !

- Je plante aujourd'hui notre arbre d'amour. Fasse que le Bon Dieu le préserve ! Qu'il grandisse bien charpenté et vigoureux afin que, dans quarante ans, nos vieux yeux fatigués l'admirent.

Après un échange de baisers, dans une main ses outils, dans l'autre la paume de sa promesse, Bénigne reconduisit Marie-Jeanne à son logis...

Le vieux Charles s'était tu, au milieu de ses compagnons subjugués. A la fois simple et extraordinaire, le destin de ce couple hors-pair traverserait les siècles, loin de la réalité platonique d'un décès survenu à un jour d'intervalle et consigné dans le registre d'état civil de 1861. Le bois de la Fougère continuerait à reconforter les âmes au cours de grandes veillées, toutes générations assemblées, par un grand feu dans l'âtre ou dans la cuisinière, en parfaite harmonie avec ce grand hymne à la fidélité, à l'espérance et à l'amour.

Achévé le 20/10/2004

Gilles Goiset



# Syria magica

**Déshabille-toi de tes vanités d'Occidental et fuis tes certitudes. Deviens le vagabond magnifique affamé d'horizons nouveaux! Sois propre, sois pauvre, sois digne ! Ainsi, tu pourras fouler ces terres d'Orient que ravagèrent jadis de belles brutes blondes, porteurs du Glaive et de la Croix !**

**Te voilà suant dans un bus surchauffé sur la route de Damas :**

soleil de plomb, poussière, désert jaune où quelques troupeaux de chèvres brouettent des cailloux. Ton refus poli de boire l'eau douteuse offerte par le chauffeur-assistant ; tes boyaux fragiles n'y résisteraient pas !

**Damas enfin !**

**Damascus la Magnifique !**

La ville aux trois cents palais ! L'agitation multiforme d'une grande capitale et des marées de minuscules taxis jaunes où l'on s'entasse pour quelques livres syriennes à cinq ou six... Il suffit que les portières puissent fermer ! A chaque carrefour des policiers qui repèrent l'étranger et le saluent cordialement : "Français ? Welcome ! Bienvenue chez nous !"

**L'accueil oriental !**

Welcome, Welcome, cent fois répété par une population amène, curieuse et serviable. Le commerçant quittera son échoppe pour te guider. Dans ton anglais de basse-cour dont tu auras honte, tu quêteras l'information qui te manque : ils seront deux, cinq, dix à vouloir t'aider, à essayer de comprendre ce que demande le Frenchi ! Peuple admirable partagé entre l'amitié pour la France et une certaine déception pour cette Europe brinquebalante, qui néglige un peu trop ses propres valeurs.

**Damas la nuit :**

trottoirs grouillants, gonflés d'une foule bruyante : vendeurs de cigarettes, de billets de tombola, de friandes incertaines ; marchands de thé dans tous leurs atours ; fournisseurs de tabacs et charbon pour narghilé... petits boulots, misère entrevue à la lueur des vitrines clinquantes mais dignité absolue !

Demain, depuis les hauteurs du Mont Qassioun, tu percevras la respiration de cette ville tu humeras ses parfums et tandis qu'un essaim de lumières palpitantes dominées par le liseret vert des mosquées défiera l'obscurité, tu tourneras ton visage et tes rêves vers le Grand Désert de Syrie qui rampe insidieusement aux lisières de la cité...



*La Grande Mosquée des Omeyyades à Damas*

Voulant admirer la Grande Mosquée des Omeyyades, **tu rencontreras une Civilisation** et tu recevras une belle leçon de vie. Ici, on prie (hommes et femmes séparés), on dort, paisiblement allongé sur le sol recouvert de tapis, on se rassemble en famille pour discuter, on mange accroupis en cercle et des enfants courent dans tous les sens ! La fonction sociale de la Mosquée est évidente ; en route pour Alep, perle du désert chavirée de vents chauds. En 1822, la ville comptait plus de 100 mosquées, 200 fontaines et 2 immenses caravansérails. Aujourd'hui tu visiteras l'Unique Savonnerie encore en fonctionnement, tu te perdras dans le plus grand souk du monde : 24 km de galeries ! ) et, de temps à autre, tu retrouveras quelque chose du fabuleux orient qui traîne dans ton imaginaire : les odeurs du quartier aux

épices, les moires et les coruscations des magasins de tissus ; l'éclat des bijoux arméniennes. Et cette foule hétéroclite. Femmes voilées. Regards volés. Ta surprise de retrouver un groupe de dames en noir en train de choisir des strings à l'échoppe

voisine. D'autres filles très occidentalisées en jean et baskets te frôleront, toujours fières et minutieusement maquillées. Et toi, petit occidental un peu hagard dans cette gigantesque foire aux couleurs et aux senteurs, tu t'entendras héler par un commerçant à l'œil avisé qui t'a repéré : "Les carottes sont cuites !" ou encore "Un cadeau pour la belle mère". On te citera nos grands hommes... du moment : Chirac et Zidane !

**Dans les souks,** au coude à coude, au souffle à souffle, ici comme à Damas, à Damas comme à Haïfa, dans des ruelles tortueuses, et parfois sombres, tu ressentiras un extraordinaire sentiment de sécurité ! A quelques centaines de mètres, là où le touriste se fait rare, le Souk des Artisans : minuscules échoppes ouvertes sur la rue,



où l'on cisèle, où l'on martèle, où l'on soude et sculpte, où l'on ponce et figole tous les beaux objets qui se vendront dans les magasins branchés de Beyrouth ou... de Dijon ! Souvenir d'une image Rossignol naguère accrochée au mur de nos écoles : une rue de Paris au Moyen-Âge ! Et partout et toujours, le sourire, la main tendue, la tasse de thé offerte...

Ce soir, parce que tu seras chargé de rêves et de poussière, la tête chaude et les jambes lourdes,

**tu franchiras les portes du hammam :**

expérience unique où après avoir cru mourir à l'étuve, tu

te retrouveras massé, frictionné, étiré, flagellé, frotté, récuré par des mains puissantes et finalement abandonné, flapi, recru, moulu, aux vertus suantes et revigorantes du thé brûlant et à la douce conversation entre amis : un art de vivre exquis qui relégua longtemps dans la barbarie nos dégrassements à la cuvette et à l'évier !

Bientôt, puisque tu commences à aimer ce pays, nous irons à la rencontre de la reine Zénobie...

Laissons la magie opérer !

Michel Gousset

( à suivre )



## LE CHIEN A PLUMES

10ème festival du Chien à plumes  
les 11.12.13 Août 2006  
aux abords du charmant lac de Villegusien  
(LANGRES - 52)

**Et pour patienter, voir ci dessous les prochaines dates.**

**CABARET  
DJIVILLI  
+ DEMZCUR  
Samedi 19 nov.  
Longeau 21 h**

Familiers de la culture manouche sans toutefois en être issus, les membres du Djivilli quintet (de Dijon) basent leur musique sur leurs propres codes et influences musicales.

**CABARET  
MANGE MOI  
+  
JUJA LULA  
Samedi 10 déc.  
Vaux / Aubigny  
21h**

Mange Moi ! C'est 6 gourmands de la scène... qui débarquent maquillés et costumés prêts à répandre leur énergie et leur humour à travers leurs chansons festives entre rock, funk et valse acoustico-électriques, toutes mises en scène façon cabaret dans une atmosphère de bal populaire !

[www.chienaplumes.fr](http://www.chienaplumes.fr) tél. : 03 25 87 04 65



## La nature autour du lac de la Vingeanne



Au printemps, on est allé faire une sortie au lac de Villegusien. On a pris le chemin de Percy. On a enfilé nos bottes et on a bien fait ! On s'est séparé en deux groupes, les grandes sections de maternelle étaient avec Jean-Pierre et les CP avec Laury et Jean-Yves.

**On a vu** des traces et des empreintes de chevaux, de blaireau, de renard et de chevreuils, des orties, les blanches ne piquent pas. On a vu des escargots, un ver de terre qui laboure la terre, des limaces qui servent à manger des crottes d'animaux.

**On a trouvé** un trou de taupe et **on a pêché** une éphémère et des nêpes, on a vu des têtards, des araignées d'eau, des dytiques.

Avec les jumelles et dans la longue-vue, **on a regardé** les oiseaux, canards, foulques et un héron cendré.

**On a touché** de la boue et on l'a sentie. **On a senti** des plantes, de l'ail et on a trouvé du plantain, une plante qui guérit les piqûres. On a aussi trouvé des belles plantes !



Classe de CP CE1 - Ecole Jean Spiro - Longeau - juin 05

## Fêtons l'automne

Lorsque nous avons fait notre sortie avec Laury, il nous a proposé de "fêter l'automne". Après la visite, nous avons choisi de réaliser Monsieur et Madame Automne avec ce que nous trouvons dans la nature.

**Pour les fabriquer, nous avons utilisé :**

- des feuilles de différentes couleurs et formes pour le visage, les oreilles et la bouche
- du fusain pour le nez et les yeux ainsi que les fruits de l'aubépine
- de la mousse pour la barbe et la moustache
- des fruits qu'il ne faut pas manger pour le collier et les boucles d'oreilles.

**Faites de même !**

**Fabriquez vous aussi vos personnages pour fêter l'automne !**



Classe de CP  
Ecole Jean Spiro  
Longeau  
octobre 05



# Classe de découverte au Grand Bornand



Quand nous avons quitté la Haute-Marne le 7 mars, il neigeait. Sur la route, nous avons passé plusieurs tunnels et à Nantua nous avons vu le lac gelé. En arrivant au Grand-Bornand, nous avons chanté et crié de joie. Après les inventaires de nos valises, nous avons choisi les chaussures de ski et la nuit nous avons bien dormi.

Le lendemain matin, nous avons rencontré nos moniteurs de ski : Daniel, Christian et Stéphane. Pour faire les groupes nous avons fait plusieurs exercices: remonter en canard, en escalier, glisser sur un ski... Le premier groupe a pris le télésiège et est redescendu par la piste du lac (piste verte).

Tous les matins, nous chaussons les skis et les après - midi, c'était une randonnée pour expliquer l'histoire des montagnes : roc des Tours, roc de Charmieux, chaîne des Annes, chaîne des Arravis, mont Dannay, circuit visite et enquête sur le vieux village, enquête à la station de ski, promenade en raquettes, visite de la maison du patrimoine, lecture de paysage...

**Voici quelques sujets d'étude que nous avons mis en page dans un recueil en juin dernier.**

## Les animaux de la montagne

### Nom : le bouquetin

Taille : 70 à 90 centimètres

Hauteur : 95 cm

Longueur : 1,60 m

Poids : 70 à 80 kg

Corne : 1 mètre

Le bouquetin mange de l'herbe et du lichen de montagne. Les mâles et les femelles vivent en groupe. Les mâles en hauteur, les femelles et les jeunes vivent en plaine. Ils se déplacent le matin très tôt ou avant la tombée de la nuit.



### Nom : le gypaète barbu

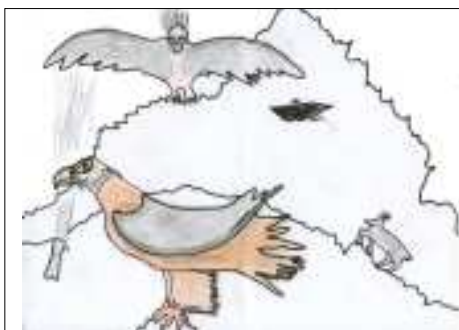
Longévité (maxi) : 16 ans

Taille : 100 à 115 cm

Envergure : 245 à 272 cm

Poids : 5 000 à 7 000 g

Le gypaète vit dans les régions montagneuses. C'est un rapace, il se nourrit de carcasses. Pour casser les os il s'élève dans les airs pour les lâcher. Il se teint d'argile et d'eau sur le cou pour plaire aux femelles cela dure 3 semaines. Le gypaète est une espèce protégée en France. Ils avalent des os entiers mesurant jusqu'à 25 mm. Ils peuvent capturer des proies vivantes.



### Nom : le chamois

Taille : 70 à 80 cm

Poids : 25 à 40 kg

Habitat : Alpes

Le chamois mâle ou bouc est plus épais et plus lourd que la femelle.

Après l'âge de cinq ans il vit généralement à l'écart du troupeau appelé la harde.

Les cornes noires et légèrement annelées sont composées d'une cheville osseuse recouverte d'un étui corné.



### Nom : la marmotte des Alpes

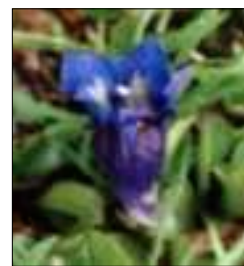
Taille : 60 à 98 cm

Poids : 5 à 6 kg

**Habitation :** La marmotte est un animal de montagne qui ne se rencontre que dans les Alpes entre 1 000 et 3000 mètres. La marmotte a été récemment introduite avec succès dans le Jura, les Pyrénées et la Lozère. Elle vit sur les versants ensoleillés des alpages, au milieu des gros blocs de pierres et des éboulis. L'été, elle vit en hardes : les femelles avec leurs tout petits d'un côté et les jeunes de l'autre côté. L'accouplement a lieu fin avril début mai ; une seule portée par an qui comprend de 2 à 5 petits (7 au maximum) qui naissent en général début juin. Elle ne dort cependant pas d'un seul trait durant cette période, se réveillant en moyenne tous les huit ou dix jours pour faire ses petits besoins.



## Quelques fleurs de la montagne



### La gentiane bleue

Hauteur : 15 cm  
Largeur : 3 cm  
Habitat : Alpes, Espagne



### L'edelweiss

Hauteur : 5 à 25 cm  
Largeur : 5 à 6 mm  
Habitat : Pyrénées et Alpes



### Le lis orange

Hauteur : 1 m  
Largeur : 6 mm  
Habitat : Alpes maritimes, Basse Autriche, Alpes du Nord

### Sur les pistes

Les skieurs glissent dans toutes les positions De toutes les façons.

Pistes vertes, pistes bleues C'est trop facile.

Pistes rouges, piste noires C'est difficile!

Camille et Laetitia

### La montagne

Montagne, tu es remplie Sur tes flans, les télésièges Sur tes sommets les bouquetins

Montagne, tu es remplie Les skis glissent sur toi Les bâtons se plantent dans toi

Montagne, tu es remplie Il fait soleil, la neige fond Alors coulent des ruisseaux

Montagne, nous t'aimons

Anthony et Hugo

### Les animaux de la montagne

Dans la vallée du Bouchet plane le gypaète.

Le bouquetin Boit au lac des Confins.

Dans les alpages Broutent quelques vaches.

Le chamois Fait son ascension À la recherches de proies.

La marmotte Grignote

Dans la grotte.

Elodie et Juliette

### Les animaux

Un gypaète vole dans les airs Les chamois se promènent dans le bois. Les marmottes grignotent sur le roc.

Des campagnols font les guignols. Les bouquetins se baladent, ce matin. Les aigles volent dans le col.

Andréa et Marie

## Les pistes

Les dameuses passent alors que les pistes sont fermées pour les skieurs ; elles entretiennent les pistes.

Carte d'identité de la dameuse :

Poids : 7 500 kg

Hauteur totale : 2,5 m

Largeur totale avec lame : 5,5 m

Vitesse de damage : 19 km/h

Puissance du moteur : 430 ch.

La Direction Départementale de l'Équipement (DDE)

dispose de 180 camions saleuses et de 42 chasse-neige.

Environ 500 agents, au cours de l'hiver, répandent en moyenne 20 000 tonnes de sel. Le tourisme hivernal c'est aussi des dizaines de milliers d'emplois.

Des canons à neige arrosent les pistes avec de la neige artificielle. Cette neige est fabriquée à partir d'eau. Les canons à neige fonctionnent lorsque la température atteint 3°.



Un canon à neige sur les pistes.

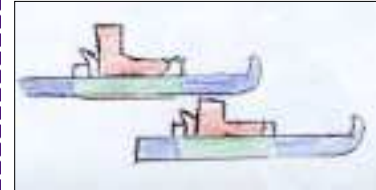


Une dameuse

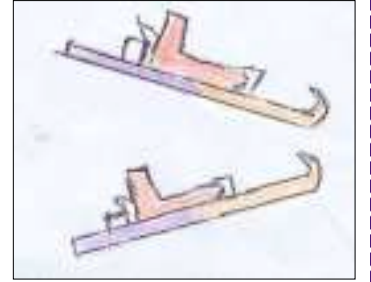


Le télémark était l'ancien ski .  
Le talon est décroché.

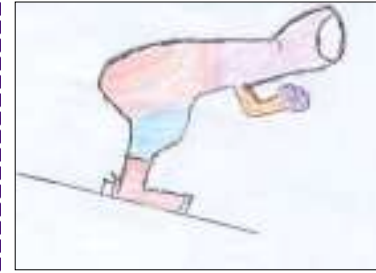
## Les différentes positions du ski



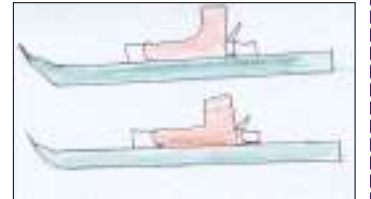
Le dérapage sert à freiner.



Le chasse-neige sert à ralentir et à tourner.



Le schuss sert à aller plus vite.



Le parallèle sert à être bien stable.

### Les remontées mécaniques

il y a plusieurs sortes de remontées mécaniques : des télécabines, des télésièges, des téléskis.

#### Le télécabine

On doit retirer les skis pour y entrer. On peut monter jusqu'à 20 personnes.

#### Le télésiège

Les télésièges ont de 2 à 8 places. On garde les skis aux pieds pour arriver directement aux pistes rouges, noires, bleues et vertes.

#### Le téléski ou tire fesse

Il sert à monter les pentes. Il faut se laisser tirer et mettre les skis bien parallèles et, à l'arrivée, il faut le lâcher.



Forfait de ski

## Les avalanches



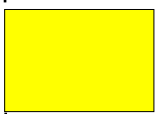
**Avalanche de poudreuse :** peut atteindre la vitesse de 300/400 km/h et peut passer sur les rocs.



drapeau noir :  
risque très fort



drapeau  
jaune-noir :  
risque limité



drapeau jaune :  
risque important

Il y a 3 sortes d'avalanches : l'avalanche de plaques, l'avalanche de poudreuse et l'avalanche de printemps.

Il faut nager quand on est pris dans une avalanche car sinon on meurt noyé. Quand on est enseveli pour savoir dans quel sens on est, il faut uriner.

Quand les pistes sont fermées, les pisteurs déclenchent les avalanches. Ils jettent de la dynamite par hélicoptère.

Les moyens de retrouver une personne ensevelie dans la neige sont limités aux chiens et aux sondes. Il y a aussi des objets plus étudiés : les sacs « ABS » (air bag système) qui ont pour but de lutter contre l'ensevelissement, l'avalung permet à la victime de vivre plus longtemps sous la neige, l'Arvas : l'émetteur simple, est placé dans les nouvelles combinaisons de ski, c'est un appareil de localisation qui trouve plus rapidement l'emplacement des victimes, le Recco et l'avalanche ball ont le même système.



Avalanches de plaques



Avalanches de printemps

## Les animaux

Les bouquetins mangent du pain.  
Les marmottes grignotent sur un roc.  
Les gypaètes guettent leurs proies.  
Le chamois court dans le bois.  
Des campagnols font les guignols.  
Les loups hurlent dans la brume.  
Les aigles survolent le col.  
Les oiseaux chantent dans les champs.  
Vive la montagne!

Damien

## La montagne

Montagne aux sommets enneigés  
Tu grandis chaque année.  
Des avalanches dévalent tes pentes,  
L'hiver tu mets ton manteau blanc.  
Bouquetins et lapins broutent sur tes pentes  
Un homme ..... et c'est la fuite !  
Un gypaète vole  
Au dessus des marmottes  
Vite, elles sonnent l'alerte.

Corentin et Thibaut

## Les premières ascensions du Mont Blanc

Au début du XVIIIème siècle, beaucoup fréquentent les pentes du Mont Blanc sans avoir l'ambition d'aller au sommet.

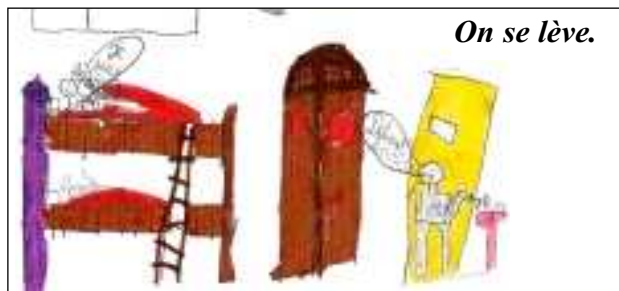
En 1741, un groupe d'Anglais tente une première expédition. Horace Benedict de Saussure offre une grosse récompense à celui ou ceux qui trouveront un itinéraire pour parvenir au sommet. Jacques Balmat et le docteur Paccard munis de matériel dérisoire (un bâton ferré, de grosses chaussures, des bas et des guêtres) réussissent. En 1787, Saussure atteint à son tour la cime avec un groupe de guides. Il utilise un matériel plus moderne : un baromètre, des lunettes, des hydromètres, des couvertures, une grande tente. La petite troupe parvient à 4.807m après deux nuits de bivouac et 18 h d'ascension pénible.



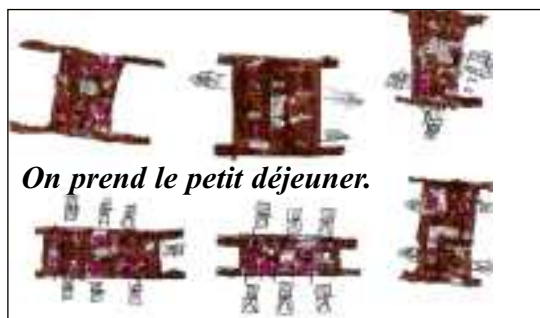
Saussure a écrit ses impressions, il croyait rêver, admirait les autres cimes à ses pieds et se retrouvait récompensé de toutes ses années de travail.

# Une journée à la Mazerie

classe de CP CE1  
école de Prangey



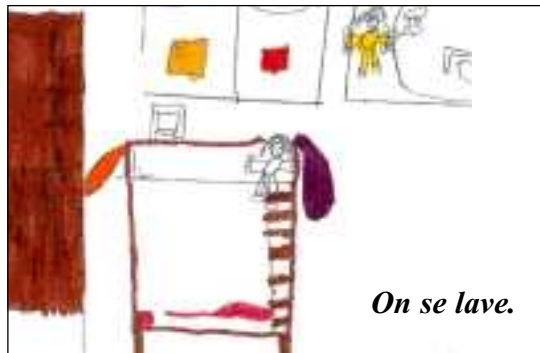
On se lève.



On prend le petit déjeuner.



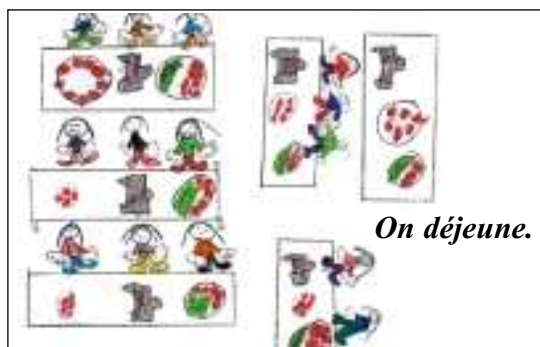
On s'habille.



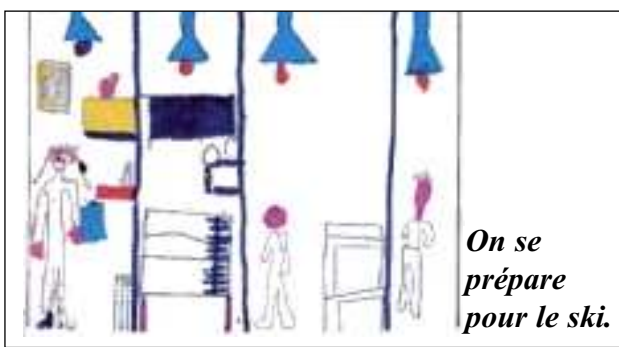
On se lave.



On fait des visites.



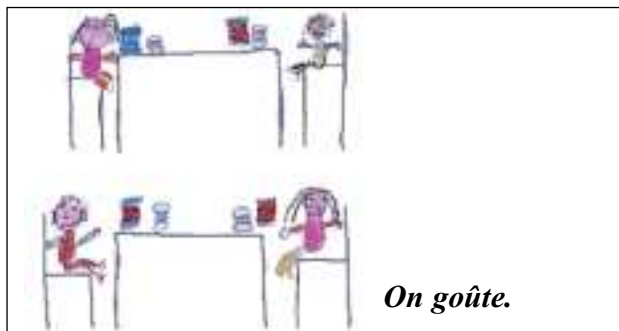
On déjeune.



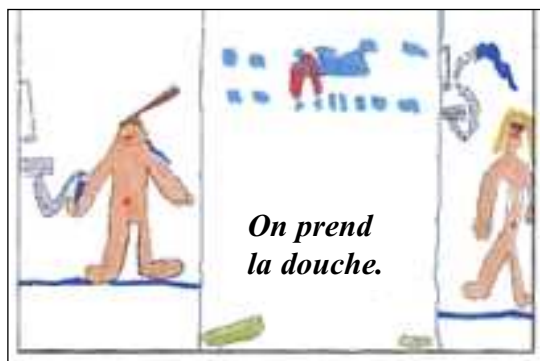
On se prépare pour le ski.



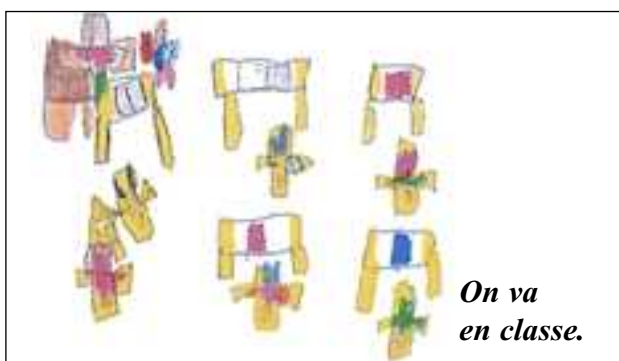
On fait du ski.



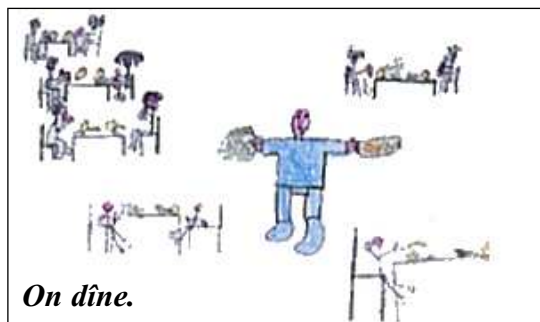
On goûte.



On prend la douche.



On va en classe.



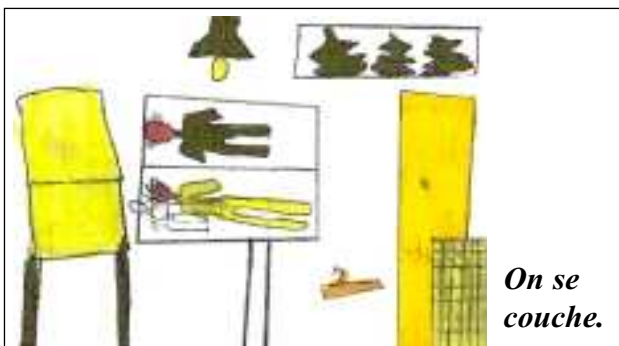
On dîne.



On se brosse les dents.



On fait la veillée.



On se couche.

# Petit tour à Orcevaux pour voir l'expo photos paysages

Vendredi 10 juin, nous sommes allés visiter l'exposition de photos réalisée par les élèves des écoles d'Aprey, Baissey, Heuilley Cotton et Heuilley le Grand.

### Voici quelques impressions des enfants :

« J'ai bien aimé. Les enfants ont bien travaillé. Les photos étaient très, très, très belles. »

**Alexandre**

« Ça m'a plu. C'était un petit peu bien, j'ai bien aimé la grande photo avec la tour Eiffel. »

**Cloé**

« J'ai bien aimé avec le miroir. »

**Anthony**

« J'ai trouvé que c'était bien. Je ne sais pas comment ils ont fait, mais c'était trop, trop bien. J'ai envie de retourner à l'exposition. »

**Elisa**

« C'était bien, j'ai emmené Lorène et maman voir les belles photos. »

**Romane**

« J'ai bien aimé. Les enfants ont bien travaillé. J'ai surtout aimé les piles de photos avec les prénoms des enfants. »

**Léo**



Des textes poétiques accompagnent les photos.

« Ça m'a vraiment plu. Les photos étaient vraiment belles. Ca doit être dur pour prendre toutes ces photos »

**Jules**

« J'ai pensé que c'était magnifique, splendide, c'était très bien »

**Lucile**

« Ça m'a vraiment plu puis c'était magnifique. »

**Adeline**



Chaque enfant avait mis en boîte son portrait, tenant une photo de son paysage préféré, paysage dans lequel il s'était fait prendre en photo.

Classe de cycle 2 - école de Rivières les Fosses



Nous avons choisi d'élaborer un article présentant un épisode de la mythologie grecque : le mythe de Thésée et le Minotaure. Nous avons voulu raconter cette histoire car une partie de la classe étudiait un texte de l'Odyssée d'Homère (adapté par Henriette

Bichonnier) et un des Mythes et légendes de la Grèce antique, d'Edouard Petitska.

Un mythe est une histoire fabuleuse qui met en scène des dieux, des héros, des monstres et d'autres personnages extraordinaires.

## Thésée et la Minotaure

Thésée est un enfant grec qui est élevé par sa mère. Son père, le roi Egée, est en effet reparti pour Athènes avant sa naissance. Mais il a laissé sous un gros rocher une paire de sandales et une épée que seul Thésée pourra être capable, une fois adulte, de récupérer.

Devenu un jeune homme puissant, il part pour Athènes. En route, il rencontre des bandits, des monstres.

Il arrive à Athènes. Egée le reconnaît (grâce aux sandales et à l'épée). Alors, Thésée apprend que sept jeunes filles et sept jeunes hommes doivent être livrés en pâture au Minotaure\*, monstre mi-homme, mi-taureau. Courageux, il se propose d'aller le tuer, sur l'île de Minos, la Crète. Il promet, pour son retour, de mettre les voiles

blanches à son bateau s'il triomphe du Minotaure.

A son arrivée, il rencontre la charmante et jeune princesse Ariane (fille de Minos). Ils craquent d'amour l'un pour l'autre...

La nuit qui suit, Ariane demande à Dédale, cousin de Thésée et architecte de Minos, une astuce qui aidera le héros à ressortir du labyrinthe après avoir tué le monstre. Dédale hésite car il a été chassé d'Athènes et il craint la colère de Minos. Mais il finit par donner à Ariane une bobine de fil de soie. À l'aube, elle accroche une extrémité du fil à l'entrée du labyrinthe et donne la bobine à Thésée quand il pénètre dans les couloirs du Minotaure.

Arrivé au cœur du labyrinthe, il se sent observé par des yeux cruels : c'est le Minotaure.

Tout à coup, le monstre bondit, Thésée sort son épée. A la fin d'une terrible bagarre, Thésée saute sur le Minotaure, lui arrache une corne, s'en sert comme d'un javelot et la lance dans le crâne du Minotaure, ce qui transperce son cerveau et le tue.

Thésée repart sur ses pas et retrouve son chemin en suivant le fil d'Ariane. Il sort du labyrinthe et retourne à Athènes à bord de son ba-

teau, avec la jeune fille. En chemin, il rêve qu'Ariane est née pour épouser le dieu Dionysos. Alors, il l'abandonne, endormie sur la plage d'une île. Triste de partir sans elle, Thésée oublie la pro-

messe faite à son père et c'est avec des voiles noires qu'il s'approche d'Athènes.

Egée, qui est impatient le retour de son fils, aperçoit le bateau avec des voiles noires.



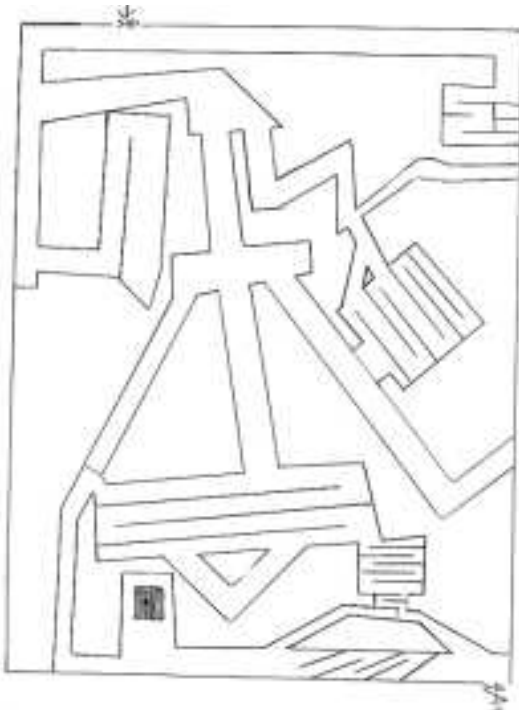
Pendant ce temps, Minos se doute que Dédale a aidé Thésée à s'échapper. Pour le punir, il l'enferme avec son fils Icare et tout son matériel au cœur du labyrinthe.

Dédale tue deux aigles, il leur plume et fabrique des ailes géantes avec des branches. Il fixe les plumes avec de la cire. Dès l'aube, Dédale et Icare accrochent leur ailes et s'envolent pour regagner leur pays natal.

Désespéré, il choisit de se jeter dans la mer qui, depuis, porte

\*Pasiphaé, femme du roi de Crète Minos, a eu un bébé avec un taureau blanc : le Minotaure qui a un corps d'homme et une tête de taureau.

Minos, furieux, enferme le monstre dans un labyrinthe construit par l'architecte Dédale.



te son nom. Thésée apprend la mort de son père et devient roi d'Athènes.



## Mangeons équilibré pour bien débuter la journée !



Mardi 11 octobre, nous sommes allés prendre le petit déjeuner au collège. Les enfants de 6ème nous attendaient.

Nous avons pu choisir notre repas au self-service : céréales, yaourts, fruits, chocolat, jus de fruits... C'était un repas équilibré.

Mardi prochain, l'infirmière viendra nous parler d'alimentation. (à suivre pour de bons conseils).



Classe de CM1-CM2 - école de Prauthoy

## Les mots de la gourmandise

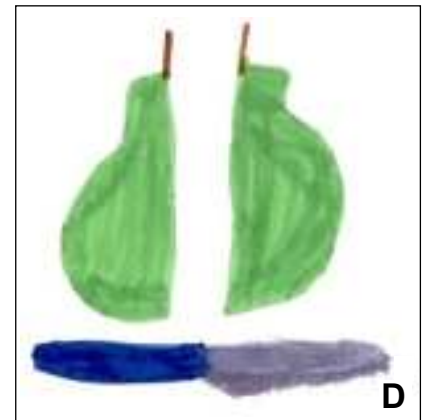
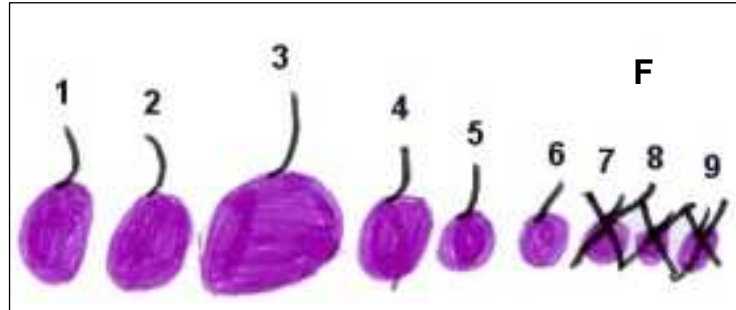
On est allé à la bibliothèque à Vaux sous Aubigny avec Madame Geoffroy pour voir l'exposition " *Les mots de la gourmandise* ".

On a lu des expressions un peu drôles qui utilisaient des noms d'aliments, comme par exemple " *être chou* ". Elle nous a expliqué ce que cela voulait dire et elle nous a demandé si on

connaissait ces expressions. Ensuite, en classe, on a dessiné ce que l'on peut comprendre si on " lit simplement " ces phrases.

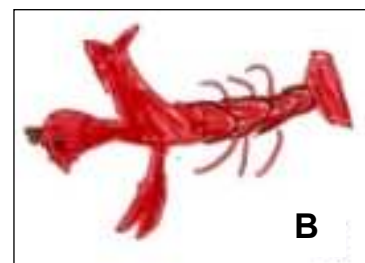
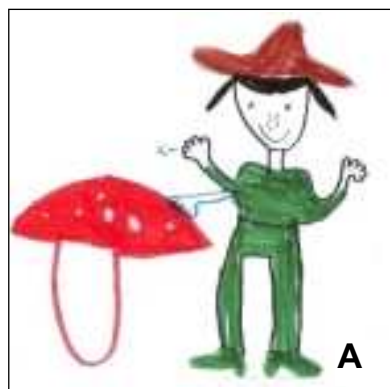
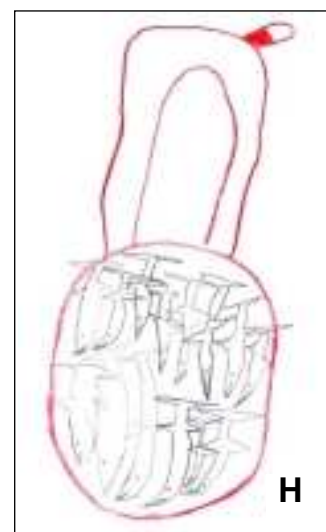
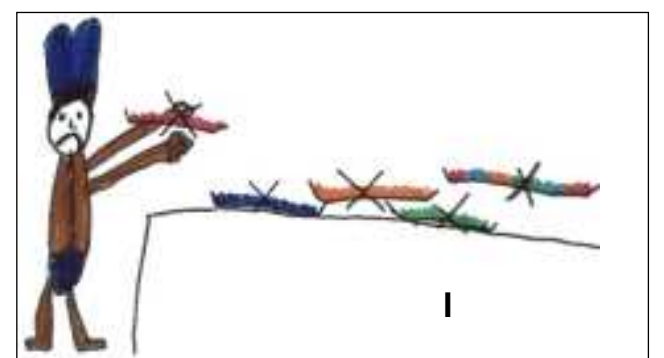
On vous propose maintenant un petit jeu : à vous de retrouver l'expression qui correspond à chaque dessin. Bonne chance !

Retrouvez l'expression qui correspond à chaque dessin !



1. rouge comme une écrevisse
2. être serrés comme des sardines en boîte
3. haut comme trois pommes
4. couper la poire en deux
5. compter pour des prunes
6. marcher sur des œufs

7. ce n' est pas de la tarte
8. ne plus avoir un radis
9. pleurer comme une madeleine
10. appuyer sur le champignon



Solution :

A 10 ; B 1 ; C 6 ; D 4 ; E 3 ; F 5 ; G 8 ; H 2 ; I 7 ; J 9

Classe de CE1 CE2 - école de Vaux sous Aubigny

## Vardiano ex roi des nigauds



Lundi 10 octobre, nous sommes allés au foyer de Villegusien pour écouter le conteur Luigi Rignanèse.

“Vardiano, un petit garçon, est le roi des costauds de son village. Un jour, il parie qu’il volera les poires de la sorcière, la Pastross. Mais la sorcière lui jette un sort et le voilà devenu le roi des nigauds.” De retour en classe, nous avons imaginé le paysage autour de ce conte.



Les CP CE1 Ecole de Prangey

## Le dragon et la sirène

Il était une fois un dragon qui habitait dans une forêt. Cette forêt se trouvait sur une île. Le dragon, Monsieur Alexandre était méchant.

Il faisait peur avec ses grandes dents, ses grands yeux, sa grande queue recouverte de pics et ses petites ailes.

Un jour, il traversa la forêt et rencontra une sirène assise sur un rocher.

Elle était jolie avec sa queue de poisson brillante, ses yeux bleus et ses longs cheveux blonds.

- Bonjour dit le dragon comment tu t'appelles ?

- Je m'appelle Lili et toi ?

- Alexandre, tu es belle comme une fleur.

En disant cela, le dragon vit une fleur rose au bord de la mer. Il la cueillit et la donna à Lili.

Le dragon et Lili devinrent amoureux



Classe maternelle de Villars-Santenoge

## On apprend à lire avec des albums

Cette année, on est au CP, on apprend à lire avec des albums. Le premier livre qu'on a lu, c'est "J'ai rêvé que..." écrit et illustré par Françoise et Armand Kaercher.

On a inventé des phrases comme dans le livre : on est devenu des petits auteurs - illustrateurs !

Les CP école d'Aprey



Extrait de l'album

J'ai rêvé que j'étais une princesse.



J'ai rêvé que j'étais un chat

Justine



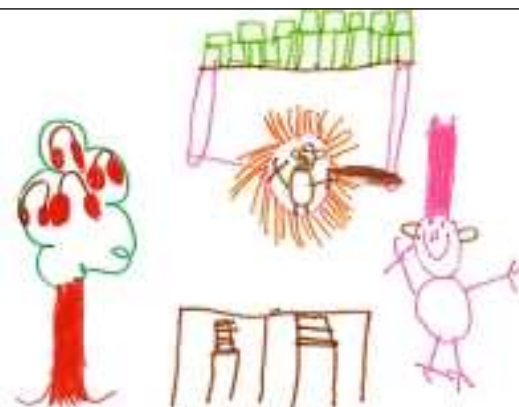
J'ai rêvé que mon cheval était rouge

Eugénie



J'ai rêvé que la fée faisait cuire mon nounours dans une marmite

Axel



J'ai rêvé que j'étais une fée

Adeline



## Mots croisés des prénoms



" On a travaillé avec des gabarits de lettres pour faire toutes les lettres, après on a découpé, on a fait la peinture, on a collé les lettres sur les feuilles noires et après on les a collées sur le mur et sur le plafond. "

**Axel, CP**

" Il fallait enlever une lettre de son prénom pour croiser avec un autre prénom. "

**Jordan, CE 1**



" Nous avons pris des éponges et nous avons tapoté sur les lettres pour que ça fasse joli. "

**Kévin, CE 1**

" Pour faire les feuilles noires, on a pris de la peinture, on a roulé avec le rouleau et on a collé les lettres dessus. "

**Adeline et Justine, CP**

" Nous avons collé les lettres un peu de toutes les couleurs sur les feuilles noires pour que ça ressorte. "

**Sandra et Jordan, CE 1**



" J'ai bien aimé les mots croisés parce que ça fait beau. "

**Amélie, GS**

" J'ai pas aimé parce que c'est trop long ! "

**Rayan, GS**

**Les enfants de la classe de cycle 2 d'Aprey**

## La victoire de Yan

### Interview de Quentin et Andréa

Yan a, une nouvelle fois (!), gagné une course.

Andréa et Quentin se sont proposés de collecter toutes les questions des autres élèves de notre classe et de les poser au vainqueur.

#### La course

- Est-ce que c'était la première fois que tu faisais une course ?

- Non ce n'était pas la première fois, j'en ai fait une quinzaine.

- Où s'est passée cette course ?

- A Langres, sur les remparts.

- Quand s'est-elle déroulée ?

Le samedi 1er octobre dans l'après-midi.

- Etait-ce une course départementale, régionale ?

- C'était une course départementale.

- Avec qui as-tu participé ?

- Avec ma sœur et des copains à moi.

- Vous étiez combien à y participer ?

- On était 24 coureurs.

- Quelle distance as-tu parcourue ?

- J'ai parcouru 1000 m.

- Combien de temps as-tu mis ?

- J'ai mis 3 minutes et 24 secondes.

- Bravo Yan !

#### La victoire

- Etais-tu fier de ta victoire ?

- Oui j'étais fier.



*Yan, au centre, maillot blanc, développe sa foulée !*

- Etais-tu fier de toi à la fin de cette course ?

- Oui j'étais fier de moi et mes parents aussi.

- Combien de coupes as-tu ?

- J'ai douze coupes et la remise se fait sur un podium.

- Que fais-tu de tes trophées ?

Ils sont disposés dans ma chambre, sur une étagère, du plus petit au plus grand.

- As-tu participé à d'autres courses depuis le 1er octobre ?

- Oui, à la course de Dommarien le dimanche 9 octobre.

- Et alors ?

- J'ai terminé premier dans ma catégorie, poussin deuxième année.

#### L'entraînement

- Tu t'entraînes combien de fois par semaine ?

- Deux fois par semaine, le mardi et le vendredi de 6h20 à 7h45.

- Où se fait l'entraînement ?

- L'entraînement se fait au stade des Franchises à Langres et au parcours du cœur de Saints-Geosmes.

- Vas-tu continuer à t'entraîner longtemps ?

- Oui, parce que j'aime bien ça, j'aime bien courir en suivant mon programme, 7 minutes de courses, 2 minutes de repos en gardant la même vitesse de 17 km à l'heure.

- Merci

et bonne continuation.

**Classe de cycle 3  
Ecole de Baissey**



*Le trophée de Yan.*



*Yan sur le podium !*



## Deux étudiants pour faire le lien entre le Pays de Langres et la Vallée de l'Aries

Depuis 2002, l'Université Rurale du Pays de Langres a noué des contacts avec des habitants roumains de la vallée de l'Aries au cœur des monts Apuseni.

Venue d'une délégation en France en 2002 et en 2005, visite en Roumanie en 2004...

Après ces premiers contacts, qui ont confirmé une volonté commune de faire quelque chose ensemble, l'étape la plus délicate est celle de la construction d'un projet commun.

### Deux étudiants mobilisés pour concrétiser un projet

Convaincue de l'intérêt pour le territoire d'aller plus loin dans les relations franco-roumaines, l'URPL a décidé de se donner les moyens de construire un vrai projet. Pour se faire, elle a mobilisé deux étudiants français, qui ont pour mission d'approfondir la connaissance réciproque des territoires, de confirmer ou d'infirmer les pistes de projets, de proposer des actions concrètes de coopération et enfin de susciter la mobilisation autour de ces actions notamment du côté roumain.

Ces deux étudiants ont d'abord passé 3 semaines en Pays de Langres en juillet, pour découvrir le territoire,

rencontrer les acteurs, comprendre nos problématiques, cerner les enjeux et les pistes potentielles d'un projet de coopération. Ils sont depuis début août, dans la vallée de l'Aries, et ce jusqu'à la fin d'octobre. Durant cette période, ils ont pour objectif de rencontrer l'ensemble des acteurs intéressés pour la mise en place de projets de coopération, de susciter de mobiliser, de proposer des idées et d'en tester la faisabilité.

Antoine Baluze, prépare un diplôme universitaire humanitaire développement à l'université Michel de Montaigne de Bordeaux, qui connaît déjà bien la Roumanie pour y

avoir passé 11 mois, et qui parle roumain, travaille plus particulièrement avec les élus, en tentant de mobiliser autour d'un projet de développement participatif qui serait source de création de richesse pour le territoire.

Adrien Peltier, étudiant en DESS de tourisme rural, qui s'est lui aussi déjà rendu à plusieurs reprises en Roumanie, cherche quant à lui les voies de valorisations touristiques communes pour ces deux territoires.

### Des contextes différents mais des défis communs

Même si le contexte géographique, historique, politique, économique de ces territoires, n'est pas identique, des points communs, des questions communes semblent pouvoir se poser. Les traiter ensemble, permettra un partage, un échange, un enrichissement mutuel favorisera surtout une connaissance de l'autre, qui ne peut que contribuer à une ouverture mutuelle, à la construction de l'Europe à l'échelle de nos villages.

Parmi ces questions communes, différentes voies sont évoquées. Dans les deux cas, nous avons à faire à des territoires, très ruraux, agricoles, encore préservés, dans leur paysage, dans leur environnement naturel, mais aussi dans leurs relations sociales. Deux territoires, qui pour autant ne sont pas clos, et vont se confronter aux défis de la



mondialisation, de l'échange économique ouvert. De ce fait, les questions posées aux populations sont proches : comment préserver les ressources de ces territoires ? Comment les valoriser pour maintenir une vie locale ? Comment maintenir ce qui a jusque là a été préservé ? Dans les deux cas, le maintien ne signifie pas le statu quo, le non développement. Au contraire, ces territoires

doivent s'organiser, créer de nouvelles formes de richesses pour s'adapter se préparer aux défis de demain.

Ils semblent dans ce contexte que la problématique de la création d'activité en milieu rural, que la valorisation des savoirs faire locaux, et que la valorisation d'une identité commune soient au cœur des pistes de coopération possible.



### Une fusée à double étage pour une mise en œuvre concrète

Comme l'agriculture est encore relativement présente, la vallée de l'Aries semble pouvoir se mobiliser autour de la valorisation de produits agricoles et artisanaux. Des projets de cette nature existent aussi chez nous ; pour quoi ne pas imaginer de valorisations communes, des partages de savoirs-faire ?

Si la piste retenue s'avère être celle du développement économique qui est finalement l'enjeu de ces deux territoires, on ne peut imaginer le projet commun à ce niveau. Sur chacun de ces deux territoires, une dynamique de création d'activités, de valorisation des richesses locales peut s'envisager. Des initiatives existent déjà dans ce sens sur notre territoire (transformation de produits agricoles, ateliers du réseau savoirs-faire et découverte,...) ; Une réflexion dans ce sens semble s'initier dans la Vallée de l'Aries, notamment sous l'impulsion des étudiants français. C'est ce qu'on peut appeler le premier étage de la fusée, un socle de développement économique propre à chaque territoire.

Le deuxième étage de la fusée, pourrait être celui de la coopération, du partenariat. A partir du socle commun

évoqué dans le point précédent, il s'agit plutôt d'imaginer des modalités de coopération pour catalyser, accompagner, favoriser le fait que les projets, s'accompagnent mutuellement, qu'on puisse en valoriser des aspects communs, les enrichir l'un par l'autre. C'est probablement cet aspect que devra prendre en charge le projet de coopération commune.

Concrètement cela signifie quoi ?

Des pistes, jetées sur le papier non confirmées à ce jour :

- Une plaquette commune, un rayon de produits de l'autre territoire dans des magasins locaux, un site Web commun, des accueil de stagiaires, un guide commun de l'accompagnement à la création d'activité en milieu rural, un passeport touristique, crée sur le même modèle

Un réseau d'acteurs touristiques communs qui échange, .... Des idées,.... Que les populations des deux territoires devront s'emparer.

Et c'est bien là l'enjeu, car il ne faut pas perdre de vue que la vraie richesse de ce projet viendra d'abord de la meilleure connaissance de l'autre que chaque habitant pourra en retirer

Patricia Andriot

## La "légende d'Esnoms"

extraite d'un mémoire du curé du lieu  
contre l'Abbaye d'Auberive en 1759.

La paroisse d'Esnoms est une des plus anciennes paroisses du diocèse de Langres, remontant à l'époque où l'on établissait les doyennés ruraux. Le village d'Esnoms n'est pas, à beaucoup près, plus ancien.

Dans le vallon où est actuellement le village d'Esnoms, il y avait un monastère de filles qui étaient dames de tout un territoire fort étendu, puisqu'il comprenait le territoire de trois villages qui subsistent aujourd'hui : Esnoms, Courcelles et Chatoillenot. Ce territoire a environ six lieues de circonférence, et on l'appelait communément avec ses deux vallons, le territoire des nonnes, le vallon des nonnes.

Bien que dans le vallon des nonnes il n'y eût que ce monastère situé dans l'endroit où était situé le presbytère avec son église ou pour mieux dire sa chapelle particulière dans l'enceinte du monastère, il y avait encore une autre église, séparée de la première par un espace d'environ 12 ou 15 pieds, qui subsistent encore aujourd'hui : cette dernière était l'église paroissiale où s'assemblaient les cultivateurs du territoire des nonnes, et la première n'était qu'une chapelle pour les exercices du monastère.

Cette paroisse et ce monastère existaient avant le partage du royaume ou l'Empire de Charlemagne, et ont subsisté au delà des guerres que ces partages ont occasionnés.

Les cultivateurs de ce territoire ne demeureraient pas alors dans le vallon des nonnes, mais étaient partagés en deux bandes : une partie avait fixé sa demeure à l'Orient et l'autre à l'Occident du monastère ou de l'église paroissiale, chacune à une demi-lieue environ de distance de la paroisse et du monastère.

Celle de l'Occident demeurait auprès de la Fontaine de Chavannay où l'on voit encore aujourd'hui les fondations de plusieurs maisons, situées au sommet de la montagne. Par leur situation d'où l'on pouvait voir une grande partie du vallon, ils pouvaient voir venir les partis qui se répandaient dans cette contrée afin d'y faire du dégât (...), protégés par les grandes broussailles qui les entouraient.

L'autre partie des cultivateurs du territoire des nonnes était cantonnée à l'Orient de ce territoire où la situation était favorable pour découvrir les ennemis. C'était comme un poste avancé qui était en état de faire face à l'ennemi et de donner le signal aux cultivateurs demeurant auprès de la Fontaine de Chavannay, soit pour venir à leur secours, soit pour qu'ils se cachent. La situation était des plus favorable : bien que défendue par un précipice au midi, à l'est et au nord, ils prirent la précaution d'y bâtir un château fort, dont on voit encore aujourd'hui les fondations, et une partie des murailles dans lesquelles ils se renfermaient avec toute

leurs familles, quand ils appréhendaient de ne pas être les plus forts.

On nomma ce château d'une manière simple, dans le langage gaulois qui leur était naturel et ordinaire : " Chatoilleno ". C'est un composé de ces trois mots " Chatoil-le-no ", remontant aux origines, qui peuvent être exprimés dans notre langue actuelle par " Château-le-neuf " ; or même si le vulgaire le nomme " Châtelneu ", ces deux mots expriment la même chose que les trois précédents, car les termes de " Chatoil " et de " Chatuel " étaient des termes habituels et synonymes chez les Gaulois, qui n'en avaient point d'autre pour désigner un château. Aussi on le nomma " Château-neuf " et par cette appellation, on le distinguait des autres fortifications ou châteaux plus anciens bâtis dans les environs pour le même objet, c'est à dire pour arrêter les partis qui sortaient de la Bourgogne transjurane pour faire du dégât en France (Montsaugéon et voisinage).

Mais les guerres des Bourguignons ayant cessé et les cultivateurs de cette contrée n'ayant plus rien à craindre, ils projetèrent de quitter leurs demeures pour en construire de plus commodes. C'est ainsi que ceux qui habitaient dans la partie occidentale vinrent se fixer dans le vallon contre le monastère et au plus près de la paroisse, et ceux de la partie orientale construisirent leurs maisons auprès du château qui leur avait servi d'asile. Quelques-uns des deux contrées construisirent leurs maisons beaucoup plus loin que le vallon, sur le bord du ruisseau que nous appelons aujourd'hui le ruisseau de Courcelles. Chacun forma alors son habitation et son domaine et prit autant de terre qu'il croyait en avoir besoin pour sa subsistance et celle de sa famille...

Dès que les nonnes de ce monastère eurent abandonné leur maison, on destina une partie des bâtiments du monastère pour y loger le curé et on démolit le reste. On pensa au moyen de construire une église plus spacieuse. Pour cela, l'église paroissiale fut conservée dans l'état où elle était, et on ajouta à l'église, grâce aux matériaux de démolition du monastère, un corps de bâtiment qui put contenir tous les paroissiens. L'église des nonnes devint par ce moyen le chœur de l'église et le bâtiment ajouté forma la nef, un nouveau clocher venant s'insérer entre les deux.

Source: ADHM 16H-68.  
Mémoire daté de 1759,  
manuscrit, 44 pages.

Adaptation et retranscription  
en français moderne :  
Alain Catherinet.

## A propos de la légende d'Esnoms au Val, ou l'histoire des dîmes d'Esnoms et du curé Garcin <sup>1</sup>:

Il est des mythes comme des légendes : ils sont éternels. La belle légende à l'origine du nom d'Esnoms-au-Val, qu'on a pu lire en partie dans ces colonnes sous le plume de René Baillet d'Esnoms, procède à la fois du mythe et de la légende, ce qui n'a rien d'antinomique en soi <sup>2</sup>. Car si le mythe ou la geste nous ramène au problème des origines, réelles ou supposées, " la légende ( du lat. legenda = chose à lire ) se donne pour un fait arrivé " nous dit H. Pourrat, et doit donc s'écrire car elle semble inclure des fragments d'histoire à travers des faits ou des noms bien réels.

Pour ce qui concerne Esnoms, le récit que nous donnons en annexe a bien pour but d'expliquer l'origine et les fondements du village comme l'origine de son nom, en cela c'est donc un mythe ; mais il a aussi été écrit et pour cette raison, il est également légendaire.

Dans tous les cas, cette "légende" a aussi une histoire, le fait est suffisamment rare pour qu'on s'y intéresse. C'est de cette histoire là que nous voudrions entretenir le lecteur aujourd'hui.

### Contexte historique :

Sur le plan historique, on sait que la " légende " a été inventée puis écrite pour la première fois par un curé d'Esnoms à la fin de l'ancien régime, dans un mémoire qui l'opposait à l'abbaye d'Auberive. C'est du moins ce que disent tous les auteurs " modernes ", dont un seul, C. Cavaniol, a publié en 1856 l'extrait légendaire, mais sans en citer la provenance <sup>3</sup>.

Or ce mémoire existe toujours, nous l'avons retrouvé. Rédigé par les soins d'un notaire local anonyme pour le

compte du curé P. B. Garcin<sup>4</sup> d'Esnoms après 1766. Ce mémoire non daté concerne les dîmes du lieu qui opposaient depuis fort longtemps les curés d'Esnoms aux titulaires des dîmes en titre : les cisterciens de l'abbaye d'Auberive, éloignée du village d'Esnoms " de plus de quatre lieues ".

Ce mémoire n'est donc, en définitive, qu'un énième épisode dans un long processus de conflits au sujet des dîmes, pour lequel il est nécessaire de faire un bref rappel historique.

### Les dîmes d'Esnoms :

On sait que depuis la fondation de l'abbaye d'Auberive en 1135-36 jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, de nombreux seigneurs locaux (souvent de haute lignée régionale), ont offert des revenus et des biens fonciers considérables à l'abbaye. Les seigneurs d'Esnoms n'ont pas dérogé à la règle : c'est ainsi que pour les seules dîmes par exemple, objet du mémoire de l'abbé Garcin, on trouve dès 1195 la confirmation par Renaud " prepositus " <sup>5</sup> de Chatoillenot, de la première donation des dîmes d'Esnoms faite par son père ; et en 1198, c'est Emeline d'Esnoms et sa fille Borget qui donnent leur part des dîmes du lieu. Puis en 1214, c'est le chevalier Gautier dit Tibornal et ses enfants qui donnent

toutes leurs dîmes sous condition, les réservant au prêtre Herbert d'Esnoms sa vie durant.

Plusieurs autres donations et accords concernant les dîmes en 1231 et 1232, aboutissent cette dernière année à un accord global, entre le même Herbert curé d'Esnoms et l'abbaye d'Auberive : désormais, les dîmes seront partagées en deux moitiés, dont l'une reviendra à Auberive et l'autre au curé d'Esnoms avec les redevances annexes en nature telles que gerbes, vins et gâteaux. Mais en 1247, l'abbaye d'Auberive afferme sa part des dîmes au même curé, précisant dans une transaction tardive à propos de la première contestation du genre, en 1270, le montant annuel de cette amodiation

(location) : neuf émines de grains moitié avoine, moitié froment (blé), soit 2770,5 litres (ou 138,5 double-décalitres, à la mesure de ceux qu'on a encore connus).

D'autres contestations suivront, comme en 1287, où une transaction est à nouveau passée entre ces deux mêmes parties, pour le paiement de la dîme non perçue par le curé sur les terres que les habitants de Courcelles et de

Chatoillenot pouvaient cultiver à Esnoms, ainsi que sur la dîme des vignes, portant sur les parcelles qui avaient été données au fil du temps à l'abbaye sans qu'elles fassent partie des accords précédents : à titre de dédommagement global, les cisterciens d'Auberive s'engagent à verser au curé en temps de vendange tous les ans et sans interruption, deux muids de vin d'Esnoms, exclusivement de la vigne de la Petite Auberive

(soit 482,88 litres).

En 1654, le curé conteste encore la perception par Auberive, des dîmes sur les terres dépendantes de la maison de la Petite Auberive, demandant malgré un arrêt du Grand Conseil de 1630 en ce sens, à être maintenu dans son droit de percevoir en temps de vendange les deux muids de vin local que l'abbaye ne lui avait pas versé depuis six ans (ou versé en vin étranger à la vigne de la Petite Auberive).

L'Abbé Garcin à l'origine de la légende : -----

Enfin, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (acte non daté), P.B Garcin curé d'Esnoms, conteste encore à Auberive la perception des dîmes sur les terres de Courcelles et de Rochefontaines que cultivaient les habitants d'Esnoms, comme celles perçues sur les terres d'Esnoms que pouvaient cultiver les habitants de ces mêmes villages. Il est vrai que les limites des territoires n'avaient véritablement jamais pu être fixées lors des transactions précédentes, pour cause de propriétés fluctuantes à l'occasion des successions. C'est pourquoi un usage de réciprocité avait prévalu de toute ancienneté, voulant que le curé d'Esnoms perçoive seul la dîme de toutes les terres que les habitants d'Esnoms exploitent sur les territoires d'Esnoms et de Courcelles (et de Rochefontaine qui en dépend), et qu'à l'inverse, les décimateurs de Courcelles perçoivent seuls la dîme de toutes les terres exploitées par les habitants de Courcelles sur l'un et l'autre territoire.

A ce sujet, l'abbé Garcin fait assigner en 1758 au Baillage de Langres tous les habitants de Rochefontaine, prétendant que cet usage n'était qu'un arrangement entre les locataires des dîmes, au préjudice du véritable décimateur de droit qu'était le curé d'Esnoms. Les religieux d'Auberive, se fondant sur l'axiome de droit qui fait prévaloir la coutume et l'usage immémorial du lieu sur la règle, obtiennent l'avantage dans les sentences prononcées en 1762 et 1764. Mais en 1766, sans doute à

court d'argument et toujours aussi déterminé, l'abbé Garcin fait rédiger un mémoire contestant des deux transactions principales touchant à l'origine de l'arrangement avec Auberive (dont il avait lui-même bénéficié pendant 35 ans) : il remet en cause l'existence de l'acte de 1270 précité<sup>6</sup>, fixant un montant jugé élevé de la location des dîmes par le curé<sup>7</sup>, ainsi que l'acte de 1287 également précité<sup>8</sup> réglant la perception des dîmes, tant sur les terres extérieures à Esnoms par ses habitants (payables au curé par le droit dit de rapportage), que sur celles d'Esnoms cultivées par les habitants des villages voisins.

Dans ce mémoire, rédigé pour son compte par un notaire inconnu, le curé d'Esnoms, P.B Garcin, s'applique longuement à la " réfutation des deux prétendus titres que les religieux de l'abbaye d'Auberive ont fait communiquer au curé " (les chartes de 1270 et 1287 précitées). Pour cela, il développe trois arguments (totalement fallacieux) qu'il argumente longuement : 1<sup>o</sup>- les titres concernés " ne sont ni des conventions privées, ni des sentences prononcées par le juge du temps " ; 2<sup>o</sup>- " les évêques qu'on croit les avoir autorisés étaient morts depuis longtemps avant la date de ces titres " ; 3<sup>o</sup>- " les faits contenus dans ces prétendus titres sont non seulement faux, mais même hors de toute vraisemblance ".

C'est dans le cadre du troisième argument, que l'abbé Garcin va développer ce qui va devenir après lui la légende

de d'Esnoms, telle qu'on la connaît. Son but non avoué, mais parfaitement évident, est bien ici, comme cela avait déjà été demandé lors du procès de 1654, de montrer aux moines d'Auberive (bien incapables de prouver précisément l'origine de leur propriété des dîmes d'Esnoms comme celle de la Petite Auberive, du reste), que la perception des dîmes a toujours appartenu au curé d'Esnoms de toute ancienneté. Pour cela, l'abbé Garcin, faisant fi de l'authenticité des deux traités-accords du XIII<sup>e</sup> siècle précités et toujours dans le cadre du troisième point d'argumentation, invente de toutes pièces la belle légende d'Esnoms telle que nous la connaissons, afin de " démontrer " que le village existait avant l'abbaye, fondé par un autre établissement religieux. Une légende qui repose uniquement sur un génial à-peu-près phonétique : Esnoms est bien (selon lui) le val des nonnes, soit le lieu fondé à partir d'un hypothétique monastère forcément détenteur en droit des dîmes à l'origine (selon le droit ecclésiastique), et ce, bien antérieurement à l'arrivée des moines d'Auberive. Or, toujours selon lui, les nonnes ayant disparu, c'est au curé du lieu que doivent revenir les dîmes.

Bien incapables de se défendre contre une telle attaque, les moines d'Auberive, forts en droit mais affaiblis et peu nombreux en cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et par ailleurs totalement désorientés par une argumentation aussi fallacieuse, perdront finalement leur procès.

Conclusion : -----

En définitive, même s'il est évident que la belle légende d'Esnoms a été inventée par le curé du lieu pour servir ses intérêts personnels, le fait importe peu aujourd'hui. Ce qu'il est intéressant de retenir ici, c'est que la vérité historique a vite été oubliée au profit de la légende, qui seule est restée. Mieux même, on constate que la légende s'est vite transformée en un mythe commun à tous les habitants d'Esnoms et rapidement appropriée par tous.

C'est ce phénomène de transformation mythique et d'appropriation collective, qui est intéressant en soi et mérite qu'on s'y attarde. Nous verrons cela dans le prochain numéro de Vivre Ici, le journal de La Montagne, développant pour l'occasion l'étymologie la plus actuelle d'Esnoms ainsi que la probable origine du village moderne.

Alain Catherinet  
juillet 2005

#### 1 Références bibliographiques de cette étude :

- Mémoire pour l'abbé commandataire d'Auberive contre Pierre Blaise Garsin curé d'Esnoms, au sujet des dîmes de cette paroisse. (vers 1762) ADHM F 405.
- Mémoire original de l'abbé P. B. Garcin (après 1766), 44 pp. : ADHM 1-H-68 (dernier cahier).
- Transcription par l'abbé Briffaut de la légende seule : " Des villages d'Esnoms au Val, de Chatoillenot et de Courcelles ", La Haute-Marne, revue champenoise, 1856, p 264 sq. (visible aux ADHM, GF66).
- Fonds historique et chartes originales d'Esnoms (en latin) : ADHM, 1-H-64 (1195-1220), 1-H-65 (1221-1238), 1-H-66 (1240-1269), 1-H-67 (1270-1382), 1-H-68 (1436-XVIII<sup>e</sup> siècle).
- P. Ballet " La Haute-Marne antique ", 1971.
- Et les conversations très riches que nous avons eu avec René Baillet, passionné de son village, et passionnant.

2 Voir " Vivre Ici ; Le Journal de la Montagne " N°70, 2<sup>e</sup> trimestre 2005, p 4-5.

3 Les auteurs postérieurs se sont souvent recopiés les uns sur les autres, sans en avoir ni recherché ni lu l'original. Voir par ex. E. Jolibois : " La Haute-Marne ancienne et moderne " 1856 p 206. Abbé Roussel : Le diocèse de Langres T.II p 453, etc. On remarquera que Jolibois a le premier mis en doute l'origine de cette légende, lorsqu'il parle de tradition populaire expliquant l'origine des villages d'Esnoms, Courcelles et Chatoillenot dans des circonstances inadmissibles (p 123). Pour l'abbé Roussel qui lui emboîte le pas, " cette explication, dénuée entièrement de preuves, paraît fort peu convaincante " (op. cit. p 453).

4 Pierre Blaise Garcin ou Garsin, gradué du diocèse de Fréjus, né en 1697, mort vers 1784 (et neveu de Blaise Garsin vicaire d'Esnoms de 1706 à 1728 qu'il remplace), vicaire d'Esnoms de 1729 à 1782 où il résigne contre une pension de 400 livres. Janséniste militant, il sera absent d'Esnoms pour disgrâce de 1741 à 1771, ce qui ne l'empêcha pas de s'occuper de ses affaires contre l'abbaye d'Auberive, dont un des épisodes est l'objet même de cet article.

5 Le prépositus est le représentant du seigneur du lieu, ici l'évêque de Langres, qui officie en son nom dans les domaines de la police et de la justice du lieu. Du Cange dit : Prépositus nomino designata interdum majora feuda, quibus suprema justicia, ejusque exercitium competebat. ( le prépositus désigne parfois le maire feudataire chargé à la fois de la police et de la haute justice). On trouve encore en 1225, Guyot de Chatoillenot, famuliis domini episcopi lingonensis, ce que Du Cange traduit : servientis, officium, c'est à dire sergent, officier (de l'évêque), avec les mêmes prérogatives que le prépositus. Les deux termes sont donc synonymes pour une même fonction.

6 Original ADHM 1-H-67 N°1.

7 Le territoire d'Esnoms est en effet moins cultivé en superficie au XVIII<sup>e</sup> qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, mais le montant de la redevance était resté fixe dès l'origine. Pourtant, il est de fait au XVIII<sup>e</sup> siècle que les curés d'Esnoms ne la payaient déjà plus depuis longtemps à Auberive et " on ne sçait à quelle époque et à quelle occasion elle a cessé", ce qui n'empêche pas l'abbé Garcin de la contester !

8 Original ADHM 1-H-67 N°16.

9 L'intitulé exact en termes juridiques de l'ancien régime est : droit de Rapportage, de Suite, ou de Séquelle.

## Communauté de Communes de Prauthoy en Montsaugeonnais

### Le groupe Joseph Cressot est l'aboutissement de 10 ans de politique scolaire

“Lorsque nous avons constitué la Communauté de Communes, en 1996, la proposition la plus singulière que j’ai faite à mes collègues, a sans conteste, été la prise de **la compétence scolaire**.

Nous sommes l’un des rares EPCI\* de France à avoir embrassé et réussi ce challenge difficile : donner à chaque enfant du territoire les mêmes moyens, les mêmes chances, offrir à chaque enseignant les meilleures conditions de travail en rompant l’isolement.

A l’heure où beaucoup de nos collèges se déchirent souvent bec et ongle pour assurer les acquis du terrain, même s’ils sont parfois obsolètes, ce n’était pas chose aisée que de jouer la carte du **regroupement** afin d’obtenir **le meilleur pour nos enfants**, et de la **solidarité** pour ancrer des **structures durables**.

**Val d’Esnoms** est la première pierre de cet édifice. Il en faudra encore d’autres pour venir conforter l’attractivité de ce terroir que nous aimons. Il est aussi le fruit de l’intelligence des hommes et des femmes qui ont consenti à renoncer à un petit avantage partisan, pour être plus performant ensemble. Les retombées humaines et sociales sont déjà tangibles.. Il faut reconnaître que nous avons mis “le paquet”, en terme financier comme en matière de suivi.

Que ce soit là l’occasion de remercier l’ensemble des partenaires et des intervenants de ce grand projet fédérateur et de ce modèle de vie en ruralité à travers l’excellence de l’offre des services.”

**Charles Guené**  
Sénateur - Président de l’EPCI

EPCI : établissement public de coopération intercommunale

### La construction nouvelle " Joseph Cressot "

Actuellement le groupe scolaire " Joseph Cressot " fonctionne de façon dispersée sur les villages d’Esnoms, Chatoillenot, Vaillant et Rivière les Fosses. La classe unique de Chalancey complète la carte scolaire de l’espace ouest de notre secteur.

La construction du bâtiment regroupera toutes ces écoles en un seul lieu pour les élèves de "la montagne " (Vaillant, Vesvres/Chalancey, Musseau, Mouilleron, Villemoron et Chalancey), mais aussi ceux de "la vallée" (Courcelles, Chatoillenot, une partie des enfants de Rivière les Fosses et Esnoms au Val).



*Salle pluri activité de l’école maternelle*

Le groupe scolaire est axé autour d’une petite cour intérieure, dont la principale propriété est de diffuser la lumière dans les parties communes du bâtiment (entrées, couloirs, vestiaires...). Il est composé de quatre ailes dis-

tingentes, tel une rose des vents repérant les points cardinaux. Les entrées, maternelles et primaires, au soleil levant, sont séparées par la bibliothèque, salle informatique. Dans la partie nord, deux classes primaires sont adjacentes à deux petits ateliers d’éveil. Orientées au sud, les deux grandes classes maternelles sont solidaires entre elles grâce à la salle de repos dont pourront bénéficier les tout petits à l’heure de la sieste. Enfin, à l’ouest, se si-

tuent une immense salle pluri-activités, ainsi qu’une petite cuisine et un réfectoire. Un préau pour chaque partie primaire et maternelle est prolongé par une cour de récréation, bordée d’espaces verts et d’arbustes. L’ensemble du bâtiment est cerné par une voie d’accès réservée aux cars scolaires, et des places de parking pour les enseignants et les parents d’élèves. Enfin, les élèves auront accès au court de tennis communal, et au petit terrain de sports à proximité directe de l’école.

L’accent a particulièrement été mis sur l’espace, la lumière, le confort et le respect de l’environnement, grâce à des techniques de construc-

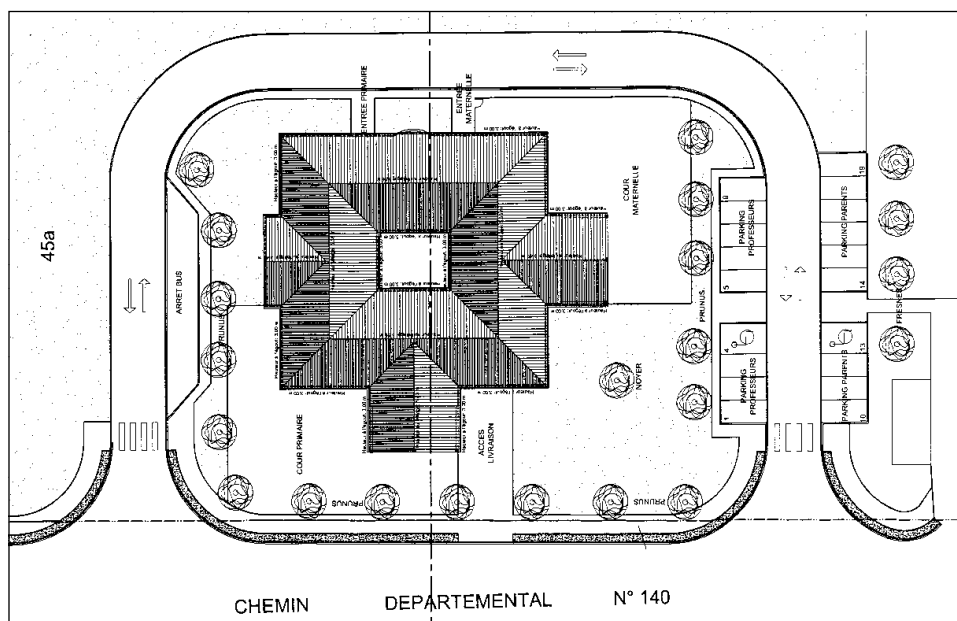
tion modernes. Chaque face du bâtiment ouvre sur de larges baies vitrées, mais également sur des bardages, et des assemblages en bois. La résultante de cette disposition, et des techniques de construction de cet immeuble est sans contexte, une extraordinaire impression de luminosité, de confort et de tranquillité pour les élèves qui fréquenteront cette nouvelle école.

Les élèves, enseignants, parents d’élèves, élus de la CCPM, et tous les acteurs de cette formidable réalisation, sont maintenant très impatients d’assister à la prochaine rentrée dans ce nouvel établissement, symbole fort du dynamisme de notre secteur.



*Vue sur la nouvelle construction de l’école Joseph Cressot*

novembre 2005



*Plan de masse de l’école*



*Plan de l’école Joseph Cressot*

## " Plus ou moins "

### La commune est particulièrement heureuse d'accueillir le groupe scolaire Joseph Cressot à Esnoms au Val.

Une superbe école née d'une véritable volonté intercommunale, c'est un plus pour tous.

-Plus d'espace pour les élèves et les enseignants.

-Plus de services avec la cantine et la garderie organisées par l'association La grande récré.

-Plus de qualité pour le bien-être des élèves avec un superbe espace multimédia / bibliothèque.

-Plus de possibilité de travail collectif pour les enseignants, grande différence avec l'isolement précédent.

-Plus de temps d'accueil pour les petits de la maternelle.

En bref, tellement de plus en comparaison du moins que doivent ressentir ceux qui voient partir leur école.

C'est à mon sens, le seul moyen pour faire de notre territoire rural, l'égal des territoires citadins, la qualité de l'environnement en plus. Mais il va nous falloir continuer à augmenter le nombre de logements locatifs et alors, je suis certain que nous inverserons les tendances négatives lors du prochain recensement.

Plus de cent enfants dans ce groupe scolaire, qui l'eut cru il y a quelques années, et je pense que cela n'est pas fini, car c'est avec cette volonté et ce genre de réalisation que notre territoire Sud Ha t marnais deviendra très attractif

**Guy Jannaud,  
Maire de Val d'Esnoms**

### Entretien avec Jean-François Roger, Vice-président de la CCPM en charge de la commission vocation scolaire et transports.

#### Pourquoi construire une école à Esnoms au Val ?

Le principe de la construction de cette école est acté depuis près de cinq ans. Il résulte d'une politique scolaire à long terme. Il fallait repenser l'implantation de nos écoles pour offrir aux élèves, parents et enseignants des conditions de travail modernes et des services dignes de ceux d'un espace urbain. Nous sommes tous attachés aux écoles de nos villages, mais force était de constater que le schéma scolaire du territoire ne correspondait plus aux attentes et aux besoins des utilisateurs. Après une étude nous avons décidé de proposer l'ouverture d'un groupe scolaire centralisé qui permettrait de moderniser nos écoles et de regrouper les élèves de la partie ouest de notre communauté de communes sans avoir, pour autant, à les diriger sur les pôles des deux bourgs centraux Prauthoy et Vaux/Aubigny

#### Quelle a été votre démarche pour présenter ce projet ?

Nous avons voulu faire comprendre les objectifs et les enjeux à chacun des intervenants de la vie scolaire. Ainsi les parents d'élèves, les élus, l'administration publique (les représentants du ministère de l'éducation nationale en particulier), les enseignants ont été associés à chacune des étapes de notre travail. Cela a permis d'établir et de réaliser un projet, le plus proche possible des attentes et des besoins.

#### Le projet a pris du retard, ouverture au trois janvier 2006, alors qu'on l'attendait pour la rentrée 2005.

Certes, il aurait été plus facile pour tous de faire la rentrée de septembre dans les nouveaux locaux. Hélas, les intempéries de l'hiver dernier ont fait prendre un retard au chantier. Chacun a alors fait preuve de réactivité : le cabinet de l'architecte a redéfini le planning d'intervention des entreprises et organisé un

travail séquentiel en coupant le chantier en deux tranches et en forçant l'allure sur la première tranche des travaux.

Durant le printemps nous nous sommes rendus compte que l'estimation des effectifs était dépassée du fait de naissances plus nombreuses et d'arrivées massives de jeunes parents, donc d'enfants, sur notre territoire . Nous avons donc ajouté une classe au projet initial.

#### Concrètement, en quoi le pôle scolaire sera-t-il attractif ?

Nous voulons moderniser nos écoles, apporter à nos enfants les plus de la technologie moderne en terme de bien être et d'apprentissage. Il faut aussi répondre aux besoins des parents : demi pension et garderie. En effet, beaucoup de jeunes couples travaillent, soit à Langres, soit à Dijon et demandent une prise en charge des enfants durant la journée.

#### Vous devez être heureux de voir ce travail se terminer, quels seront vos prochains objectifs au niveau de la politique scolaire ?

Heureux, oui, comme tous ceux qui ont participé à ce projet, Commune, Communauté de Commune, Département, Région, Etat. C'est avec une réelle fierté que nous verrons les élèves reprendre la classe dans le nouveau groupe Joseph Cressot le 3 janvier prochain.

Cependant ce n'est qu'une étape.

Depuis un an, nous travaillons avec les élus de Prauthoy à la reconstruction de l'école.

Nous réfléchissons aussi à des solutions pour les écoles de l'est du territoire, afin que tous les enfants de la CCPM soient logés à la même enseigne.

Dans ce domaine, comme ailleurs, il est important d'avoir un, voire plusieurs coups d'avances, c'est la politique engagée par la commission scolaire dès 2001.

Page réalisée en collaboration avec  
Philippe Rachet





Dimanche 25 septembre, VAILLANT  
 Lundi 26 septembre, PRASLAY  
 Mardi 27 septembre, AUBERIVE  
 Mercredi 28 septembre, BAY sur AUBE  
 Jeudi 29 septembre, ROUVRES sur AUBE  
 Vendredi 30 septembre, St LOUP sur AUJON  
 Samedi 1 et 2 octobre, CHAMEROY

## Chronique de l'artiste en campagne

(par Lidwine Prolonge)

Un boulanger passe avec son camion dans un village. Il corne. L'habitante s'essuie les mains dans son tablier, cherche son porte-monnaie sur le buffet de l'arrière grand-mère (ou plus sûrement sur le bahut en formica - tout aussi chic tant la mode en est passée). Bref, l'habitante sort en laissant la porte de chez elle ouverte. C'est là où l'on voit une utilité certaine au marchand ambulant : on est pas obligé de fermer sa porte. On est pas obligé de partir, de quitter sa maison. On sort sur le trottoir, on dit bonjour à la voisine qu'on avait pas encore vue, on choisit son pain, et quelques fois, on se laisse tenter par une friandise, petit pain au chocolat, tarte à la cerise à la gelée brillante. Compte tenu du prix de l'essence, et du fait qu'on a pas pris la voiture, on peut se le permettre. On est donc bien content du boulanger, de l'épicier et du marchand de plats surgelés.

Et que se passerait-il si chaque chose du monde venait à soi, à sa porte ?

## “Charrette” INTERIM à la campagne

7 artistes invités par l'assoc. AUTOUR DE LA TERRE

Julien CELDRAN, Lou GALOPA, Catherine GIER, Séverine HUBARD, Ramona POENARU, Alice RETTORÉ, Till ROESKENS [www.interim-artistes.info](http://www.interim-artistes.info)





On sortirait en chaussons pour choisir des escarpins au marchand de chaussures, on rachèterait une ampoule pour remplacer celle du salon qui a grillé la veille au soir, on pourrait même s'offrir une petite tour Eiffel chez le marchand de souvenirs, pour mettre sur le napperon de la commode fraîchement tricoté - ainsi on aurait voyagé jusqu'à Paris en laissant la porte de chez soi ouverte, ce qui est fort agréable. Certains faits historiques auraient lieu sur le palier, sans avoir besoin d'allumer la télévision. Cela ferait peut-être un peu trop de désordre, tout de même. Mieux vaut rester modeste. On se contenterait d'un musée, un petit, pas le Louvre, trop encombrant dans la salle à manger.

Ou une exposition. Ou autre chose, un événement artistique, d'un genre un peu étrange...

**Chose imaginée, chose créée. Les INTERIM (équipes d'artistes) sont arrivés !**

Lundi matin, l'art débarque à Praslay, juché sur une plate-forme agricole surmontée d'une cabane de bois et de bâche.

On apprendra dans l'aventure que l'artiste contemporain est un spécimen multitâche, polyfonctionnel, qui vit parfois en groupe, se déplace, met la main à la pâte, sait coudre, peindre, taper à l'ordinateur et même couper du jambon.

Ils sont sept artistes, fraîchement arrivés de Paris, Strasbourg, Bruxelles. Il y a eu les mois précédents quelques reconnaissances, flairages de terrain, reniflements de population (...)

Ce lundi matin, donc, ils arrivent à Praslay à bord de La Charrette, tractée par un agriculteur du coin, voyage fantastique où la solidité des constructions est testée. La cabane se pose sur la place du village, sous les yeux des habitants.

On sort les ordinateurs, on installe les machines. **LOU** commence à filmer La Charrette dans son environnement ; elle sera toute la semaine "l'oeil" qui retransmettra les projets, les images, les rencontres dans un film à double facettes, qui miroïtera l'une à côté de l'autre : ciel bleu avec nuages et église de Bay... voyage de la charrette un matin et apéro du soir... artiste au travail et habitants qui flânent (ou l'inverse)...

**SÉVERINE** fait le tour du village pour dire aux gens qu'il se passe quelque chose, là, aujourd'hui, sur la place ; que les artistes ont envie de partager, de montrer, de parler. Il y a quelques confusions, on croit à un spectacle le soir, des artistes, oui, mais quoi ? C'est quoi un artiste sans spectacle ? L'artiste tente d'expliquer sa place dans le monde, ce qu'il fait, ce qu'il provoque. Dans ce monde-là, celui de Praslay, dans le monde des routes qu'ils suivent tous les jours.

(...) Une voisine voit qu'il manque quelque chose sur La Charrette. Des fleurs, des plantes, pour "faire joli", pour améliorer l'ordinaire. Une des artistes installe les œillets offerts à l'arrière de La Charrette. Un autre explique les projets. Et puis il y a celui qui coud une enveloppe pour bouillottes, touille une teinture rouge de soie dans une bassine ou peint un drapeau aux couleurs du paysage.

(...) **Rituel de l'apéritif autour de La Charrette.** L'apéritif est une chose bien connue de la plupart des gens. A la différence de l'art contemporain. Ce n'est pas que l'un soit plus intéressant que l'autre. L'apéritif est célèbre, l'art ne l'est plus. Marier les deux provoque des entremêlements fort édifiants. On se rencontre, on rigole un coup, on discute. Aussi, à voir, à comprendre, ou à pas comprendre. Et ça fonctionne.



(...) La rencontre a lieu. Il y a du monde qui reste, bavarde, écoute **TILL** parler promenade, ou **RAMONA** raconter les cabanes cantonnières (et les portes qu'elle leur fabrique en soie rouge) et laisse la fraîcheur de septembre tomber sur ses épaules sans gilet.

(...) La Charrette se replie et jusqu'au lendemain, elle attend qu'un autre agriculteur accroche l'anneau à son tracteur et l'emmène jusqu'au prochain village.

(...) Les enfants de l'école sont intrigués. L'après-midi, le mystère sera dévoilé, les artistes sont là pour eux, dans leur temps de classe, et ils pourront voir, apprendre, essayer, parler de géographie, de ce que signifie "se promener", d'histoire, d'images, de voyages, de bricolage et d'art.

(...) Mercredi. On suit le fil de l'Aube. Bay. De plus en plus de drapeaux peints par **JULIEN** sont à l'arrière de la charrette. On commence à pouvoir comparer leurs couleurs. Ramona étend son linge rouge. Une voisine amène des oeufs. **ALICE** prépare un coin-télé pour montrer son film "La femme d'Auberive". Séverine esquisse un "saute-barrière". Lou veille. Le soir, beaucoup d'anciens du village sont venus, curieux de voir ce qui se trame par ici. Le film d' Alice fait dans chaque village un bruit diffus, presque une rumeur, où se mêlent connivence et étonnement, amusement et quelques regrets. On aurait bien aimé rencontrer une "femme d' Auberive" au détour d'un sentier...

(...) Le lendemain, il pleut. Mais la pluie ne saurait arrêter l'art en marche. Vers Rouvres et Saint-Loup. On y verra ces soirs là un défilé du "saute-barrière" sur le dos de Séverine, de fermes discussions autour des drapeaux et un enthousiasme que l'on pourrait qualifier de mystique concernant le mode de vie de la "sauvageonne" d'Alice.

(...) La Charrette se pose à Chameroy. Il pleut. C'est ainsi par ici, à cette époque. On y avait pensé, mais on y avait pas vraiment cru, comme un jour de mariage. (...) Sous le tilleul, un épais tapis de paille. Des cocons tout dorés. On vous invite à vous y glisser, on vous emmitoufle dans une couverture de survie, on vous pose un bandeau de feutre sur les yeux, une bouillotte sur le ventre, et **CATHERINE** vous chuchote des rêves à l'oreille.

Il fait froid mais vous avez chaud ; des gouttes de pluie perlent mais vous êtes protégé, retranché du monde dans votre cocon.

(...) Là, en bas, c'est l'agitation. Durant la soirée dans la salle des fêtes, on entend et on voit beaucoup ; de l'artiste, un peu de discours, des explications, des films et du chou farci.

On revit ainsi au rythme du film de Lou toute cette semaine étonnante. On découvre les "Certificats de choc esthétique" (les artistes remettent à la Communauté de Communes ces curieux documents, décrivant leurs émotions au contact des terres d'ici : *Une porte au fond d'une sombre grange s'ouvrant sur la plaine ensoleillée, un renard aperçu dans les phares la nuit...* On soupe et on discute, entre voisins, artistes, spectateurs et on vote pour élire le "Drapeau de Septembre" du Pays...

Rendez-vous pour le lendemain matin. Parce que ça continue.

Dimanche. A Chameroy, Till nous emmène dans ses histoires construites toute la semaine. Il a demandé aux habitants de lui indiquer un chemin et de choisir des couleurs pour le marquer, il a créé ainsi un itinéraire original. On suit le balisage sur une boîte aux lettres, un mur, un caillou. On suit aussi la voix de Till, distillant des paroles d'habitants... on traverse une forêt, on apprend les strates calcaires, un peu de droit, un peu d'histoire... et on se retrouve à travers les rues disparues de Rouelles.

L'après-midi, Julien installe à la Maison de Pays d'Auberive le drapeau élu la veille.

On est proche du dimanche soir, un soir d'une espèce particulière. On y cultive les dernières bouchées du bonheur, et on s'apprête à retourner le sablier. Dans le dernier grain, La Charrette se démonte, les planches sont déclouées, les montants dévissés, la bâche pliée, et la plate-forme retourne à son maître. Les artistes sont presque prêts à repartir, laissant dans les herbes de cette campagne une traînée de souvenirs intenses et étranges ; profondément beaux.

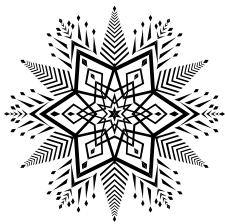


## Vacances de février avec La Montagne

### Séjours ski

\* du samedi 11 au vendredi 17 février 2006  
en Savoie, à Serraval (Thônes)  
pour les 12/16 ans

Ski de descente et découverte  
du surf à Serraval  
pour les jeunes de 12 à 16 ans  
sur le massif de la Croix Fry  
au cœur de la Haute Savoie.



Hébergement au centre "La Colline" situé à 900 mètres.

\* du lundi 20 au vendredi 24 février 2006  
dans les Vosges, à Fresse/Moselle  
pour les 7/11 ans

Initiation au ski de descente et de fond et aux plaisirs de la  
neige sur les pentes vosgiennes, sortie patinoire  
pour les enfants de 7 à 11 ans  
à Fresse sur Moselle.

Hébergement à la maison familiale de l'Arclosan



Centres de Loisirs  
Sans Hébergement  
pour les enfants de 4 à 12 ans

### à Longeau

du lundi 13 février au vendredi 24 février 06

### à Saint Geosmes

du lundi 13 au vendredi 24 février 06

### Stage Théâtre à Villegusien

pour les jeunes  
de 14 à 18 ans

avec Sylvain Marmorat

du Théâtre du Rocher des Doms

Pendant les vacances de février (2 jours),  
de printemps (2 jours) et d'été (séjour itinérant de 8  
jours en Pays de Langres en juillet)

Les dates seront communiquées ultérieurement



**Renseignements et inscriptions :**  
Association La Montagne - Lionel Blanchot  
Bâtiment périscolaire 52250 LONGEAU  
tél. fax : 03 25 87 16 72

## Les Diseurs d'Histoires

jusqu'au 3 décembre 2005

Les Foyers Ruraux de  
Champagne Ardenne  
ont cette année encore le  
plaisir d'accueillir  
conteurs, raconteurs et  
autres passeurs de mots  
pour réchauffer les  
soirées hivernales.

Des histoires pour les petites  
et les grandes oreilles avec  
deux artistes ayant choisi  
d'exprimer la ruralité à tra-  
vers leurs spectacles :

Fédération  
Départementale  
des Foyers Ruraux  
de Haute Marne  
BP 2112 - 52904  
CHAUMONT CEDEX 9  
Tél : 03.25.32.52.80  
Fax : 03.25.32.95.99  
courriel :  
fdfr.52@mouvement-  
rural.fr

Pierre DESCHAMPS,  
présentera  
la "Vie sur Terre",  
création suite à des récits de  
vie collectés auprès d'agri-  
cultrices.



à Lannes - salle des fêtes  
le samedi 26 novembre  
à 20h30

Fidèle à ses choix,  
la programmation  
vous propose de voyager  
dans d'autres cultures avec



Christèle PIMENTA,  
conteuse portugaise qui nous  
entraînera dans un univers  
médiéval et totalement...  
british.

à Langres  
salle Mme Adam  
le mercredi 30 novembre  
à 10h30

à Vaux/Aubigny  
espace Charles Dadant  
le jeudi 1er décembre  
à 20h

## Le 3<sup>ème</sup> contrat C.E.L. sur les rails !

Une grande partie des activités sportives, artistiques, manuelles et  
culturelles ont démarré dans le cadre d'un troisième contrat CEL.  
Le choix est varié. Voilà de belles pincées de C.E.L. pour tous les  
enfants et les jeunes du territoire de la Montagne de 4 à 16 ans, sur  
les communautés de communes des 4 Vallées, de la Vingeanne et de  
Prauthoy en Montsaigeonnais ! Qu'on se le dise...

Le C.E.L. donne aux enfants les moyens de bien grandir,  
d'exprimer le meilleur d'eux-mêmes, d'enrichir en même  
temps leurs expériences et leurs motivations pour grandir et  
vivre ensemble.

Alors n'hésitez pas, faites participer  
vos enfants et vos jeunes au CEL

Il n'est pas trop tard pour s'inscrire !

Lionel Blanchot - Association La Montagne  
Bâtiment périscolaire 52250 LONGEAU

Tél. fax : 03 25 87 16 72 - courriel : journal.vivre-ici@wanadoo.fr

Ces projets sont  
soutenus par  
l'Etat :  
Ministères  
de la Jeunesse  
et des Sports,  
de l'Education  
Nationale,  
de la Culture,  
les Communautés  
de Communes  
de la Vingeanne,  
de Prauthoy  
en Montsaigeonnais  
et des 4 Vallées.  
Ils sont mis  
en place avec  
la participation  
des associations,  
des enseignants,  
des parents  
et des communes.

Vivre Ici  
Le journal  
de La Montagne  
(association)  
52190 AUJEUURES  
Directeur de publication  
Guy DURANTET  
Secrétaire de rédaction  
Jocelyne PAGANI  
Abonnement annuel : 8 €  
Le numéro : 2 €  
N°C.P.P.A.P. : 70224  
Imprimeries de  
Champagne  
52200 LANGRES

## Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

\* Souscrits un abonnement à **Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n<sup>os</sup> au prix de 8 € )

ou 2 ans (8n<sup>os</sup> au prix de 16 € ) à partir du N°72

\* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" (15 € )**

Titre : .....

\* **Commande un ouvrage "paysages" (10 € )**

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne 52190 - AUJEUURES.

## Le prochain numéro de Vivre Ici sortira en janvier

Envoyez textes, articles,  
photos, dessins,  
avant le 12 décembre

à Jocelyne Pagani  
52190 Prangey

journal.vivre-ici  
@wanadoo.fr

et à l'école primaire  
52250 BAISSEY

ce.0520223K@ac-reims.fr